l'éducateur

Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et de la FIMEM

Techniques FREINET

34me année

nº 2

15 Octobre 1961

Dans ce numéro :

C. FREINET

Faut-il dénoncer les insuffisances de l'École laïque ?

SOMMAIRE

C FREINET - * *Devons-nous dénoncer les insuffisances de l'Ecole laïque ?*
* *Les normes du nouveau travail*

LE BOHEC - * *Oh là là quel stage !..*

Fidel Castro vante les bienfaits de l'Ecole Moderne

Elise FREINET - * *L'Art Enfantin*

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE : R. LALLEMAND : *Encore la Mémoire*

QUESTIONS ET REPONSES : *Dans les Ecoles de Villes*

VIE DE L'I.C.E.M. - *Le travail des commissions*

LIVRES ET REVUES

Et 16 PAGES de Fiches de Calcul, d'Histoire, de Sciences et de Mode d'emploi des outils.

*

FICHES D'HISTOIRE : Paraissent dans ce numéro les fiches qui font suite à celles parues dans le n° 1. Vous pouvez déjà les regrouper.

Dans les numéros III et IV de l'Educateur paraîtront 5 fiches sur " la vie sous la Révolution"

Toutes ces fiches seront regroupées ultérieurement sous forme de S.B.T. qui sera en même temps un livret de travail individuel destiné aux enfants.

*

L'ÉDUCATEUR C.E.G. n° 1 A PARU contenant les fiches suivantes:

Petitcolas: *des outils de travail*
Lebrun : *Le Vivarium*
Mme Mena : *Naissance d'un roman scolaire*
Andraud : Anglais : *Le texte libre*
Boucherie : *Le cahier auto-correctif de Physique avec 2 fiches demandes et 2 fiches réponses.*

*

Nous avons un stock important de Fichiers Auto-Correctifs Problèmes, classe de Fin d'Etudes, édition en Anciens Francs.
Nous vous les offrons à 5 NF (au lieu de 11 NF pour l'édition en nouveaux francs).

*

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE régulière. Le second train de Correspondances et d'appariements d'écoles est prêt. Les intéressés vont être avertis sans retard (300 "réguliers" et " 41 équipes ")

*

Actualités de l'Ecole Moderne

Devons nous dénoncer les insuffisances de l'École laïque ?

L'Ecole laïque française est un vaste corps de** 150 **à** 200 **mille éducateurs qu'il serait bien difficile de cataloguer sous une tendance pédagogique uniforme.

Disons tout de suite que l'application et le dévouement des instituteurs et des institutrices est ici hors de cause. Un maître appliquant encore à 100 % les méthodes traditionnelles peut faire son travail avec une conscience et un dévouement exemplaires. Ils y ont parfois plus de mérite encore parce qu'ils font dans des conditions qu'on ne devrait pas accepter, un travail inhumain et désespérant, qui n'est que rarement illuminé par cette flamme d'enthousiasme et d'espoir que nous avons rallumée au sein de l'Ecole Moderne.

Ajoutons que nous ne sommes pas obnubilés par nos succès jusqu'à croire qu'il ne peut y avoir de pédagogie efficiente hors de nos techniques. Il y a, en éducation, toutes les nuances. Le milieu, le nombre des enfants, la personnalité de l'éducateur peuvent déterminer largement le climat et la valeur d'une classe, et il y a, nous le savons, des classes encore traditionnelles qui sont supérieures comme rendement et comme esprit à certaines classes apparemment modernisées.

Mais lorsque nous voulons parler de la masse de nos 150 000 classes, il nous faut bien essayer de dégager des dominantes. Disons en gros — des statistiques pourraient mieux préciser ces pourcentages — qu'il y a actuellement 8 à 10 000 classes (disons environ 7 %) qui pratiquent d'une façon régulière, sans que ce soit à 100 %, les Techniques Freinet; que 30 000 classes environ connaissent nos techniques, essaient de s'en informer, s'abonnent à nos publications, pratiquent — sans abandonner les méthodes traditionnelles — quelques-unes de nos techniques : le texte libre, la correspondance, le fichier, le dessin libre, le plan de travail, le calcul libre, etc... Disons donc 20 % environ. Au total 27 %. Ce qui n'est certes pas négligeable, ni décourageant : au contraire.

Mais restent néanmoins 73 % d'éducateurs qui sont encore en plein dans les techniques traditionnelles, les trouvent acceptables et bonnes et n'éprouvent pas encore le besoin d'en changer. Disons que 10 % d'entre eux sont des maîtres ou des maîtresses exceptionnels, qui, même avec des méthodes déficientes sont en mesure de faire un travail auquel nous rendons hommage.

Mais il resterait 63 % de maîtres et maîtresses travaillant honnêtement et consciencieusement certes, mais dans des conditions et avec des méthodes telles que le rendement en est nettement déficient. C'est la masse des classes dominées par le nombre, dans des écoles aux effectifs excessifs pour une surface et un volume insuffisants, qui emploient à 100 % les méthodes traditionnelles avec tous leurs corollaires. C'est pour ces 63 % que sont rédigées les circulaires telle celle pour le ***par cœur***, que sont publiés les manuels qui apparaissent dans ces conditions comme le seul matériel possible ; que sont édités les journaux pédagogiques qui négligent totalement nos 27 %, telle ***L'Ecole Libératrice*** qui s'abstient systématiquement de parler de nos techniques.

●

Alors un problème se pose aujourd'hui à nous, un problème de conscience professionnelle, sociale et civique.

Jusqu'à ce jour nous avons considéré l'Ecole laïque comme un bloc dont nous étions solidaires, et nous nous sommes abstenus de critiquer dans le détail des techniques et des pratiques que nous aurions dû dénoncer. Si 73 % du personnel de l'entreprise Education travaillent dans des conditions défectueuses, vieilles de 50 à 100 ans, avec des outils désuets qui devraient depuis longtemps avoir rejoint dans les musées et les hangars les charrues ou les calèches qui leur sont contemporains, devons-nous continuer à laisser

croire que leurs pratiques ne nuisent vraiment pas à l'efficience et au rendement de notre Ecole ? Et nous l'avons si bien laissé croire que lorsque les administrateurs constatent la mauvaise préparation des enfants qui abordent le second degré, ils préconisent le retour aux méthodes du passé : l'autorité formelle, les examens et le par cœur, comme si la masse des 73 % d'écoles traditionnelles les avaient un tant soit peu abandonnées.

Pour si paradoxal que cela paraisse on punit dans 73 % des classes, et la diversité des punitions — on n'a rien inventé — nous reporte 80 ans en arrière. Dans ces 73 % de classes on fait des leçons — sur la base des manuels — auxquelles les enfants ne comprennent que fort peu de choses ; on fait réciter par cœur ; on fait copier à longueur de journée et les lignes, les verbes, le piquet, les bons points, les notes et classements, et même le bonnet d'âne restent courants. Et nous ne disons rien. Les parents s'inquiètent, mais comme nous nous taisons, ils pensent qu'ils sont tout simplement victimes d'une grave anomalie et ils se taisent aussi.

Il n'y a pas de raison que, dans ces conditions, cesse un état de choses qui semble satisfaire la grande masse des usagers et les éducateurs eux-mêmes.

Devons-nous continuer ce silence complice, évidemment nuisible à l'Ecole ou bien dirons-nous ce qui est, faisant écho de ce fait à de très nombreux parents qui cherchent pour l'éducation de leurs enfants des solutions plus efficientes.

La question s'était posée déjà lorsque, il y a quatre cinq ans nous avions, avec Oury, dénoncé les méfaits de l'Ecole caserne parisienne, avec sa concentration hallucinante, ses interdictions monstrueuses, ses punitions dignes des camps de concentration. Nous avons soulevé, timidement, un coin de voile. On n'avait pas trop osé nous attaquer parce qu'on ne risquait pas de contredire nos affirmations. La question vaut d'être reprise et continuée.

Nous ferions écho à cette plainte d'une maman nous disant sa peine devant le désarroi de son enfant qu'elle abandonnait un matin parmi la masse d'une école surchargée. Elle l'a vu s'en aller dans le fond, seul au milieu de 45 autres enfants, croiser les bras alors qu'à sa chaire le maître ouvrait sa classe, anonymement. Elle en a pleuré.

Nous avons souvent cité le cas d'une enfant de 3 ans qui nous était chère, élevée selon nos principes et dessinant déjà avec émotion, ouverte et joyeuse. Elle est allée à l'Ecole maternelle voisine où les mouvements se faisaient au commandement et où elle passait une matinée à colorier une banane dont le dessin avait été imprimé au tampon caoutchouc. Elle s'est refermée en quelques jours comme une fleur saccagée.

On me dit que ces écoles sont l'exception et je connais en effet les grands progrès réalisés à l'Ecole maternelle. Et cependant si les marchands de tampons en vendent tellement, il faut croire qu'il est de nombreuses maîtresses qui s'en servent, comme elles se servent de cette profusion ahurissante de jouets dont nous reprendrons un jour prochain le procès.

Il y aurait à dénoncer certes la diversité incroyable des punitions encore employées. Chaque année nous demandons à nos élèves comment se maintenait la discipline dans les écoles qu'ils ont fréquentées. 90 % d'entre eux se plaignent de pratiques dont nous n'avons jamais osé faire état.

Et il y a les formes de travail.

Nous reprendrions dans le détail l'examen de l'école telle qu'elle se pratique habituellement sur la base des leçons, des exercices et des récitations ; nous montrerions le travail effectif fait par des enfants moyennement intelligents au cours d'une journée de classe et nous comparerions avec l'activité intense de nos écoles.

Nous aurions à faire le procès des cahiers trop bien tenus qui impressionnent parents et inspecteurs et où tout est copié pour qu'il n'y ait pas d'erreur, des rédactions préparées et qui semblent satisfaisantes mais où rien n'est l'œuvre des enfants eux-mêmes. Nous discuterons de l'utilité pour les C.E.G. par exemple de la tenue par une élève que j'ai connue de 14 cahiers. Quand je prenais le cahier d'histoire par exemple, je le trouvais au premier abord riche et soigné, avec titres à l'encre rouge et traits à la règle. Mais en y regardant de près je m'apercevais qu'il n'était qu'une copie du manuel, et que l'élève avait, ce faisant, royalement perdu son temps, sauf qu'elle avait appris à copier.

Les instituteurs objecteront alors que, dans les données actuelles de l'Ecole, avec les outils et les techniques dont ils disposent, dans le cadre de certaines Instructions ministérielles, ils ne peuvent pas faire mieux. Ce qui est souvent exact. Mais cela nous devons le dire et ils doivent le dire avec nous. Nous devons, en bons ouvriers, étudier notre machine, en signaler les pièces défectueuses ou les principes démodés afin que, le sachant, les usagers eux-mêmes en demandent l'amélioration.

Au point où nous en sommes, il y a là croyons-nous une besogne d'examen critique impitoyable qu'il faut nécessairement mener. Cette critique, ces mises au point, serviront tous les bons ouvriers intéressés au même titre, ainsi que les parents, à la réalisation en 1961 d'une pédagogie 1961, pour préparer en l'enfant l'homme de demain.

Qu'en pensez-vous ? Devons-nous entreprendre cette action ? Si oui, au travail, avec l'aide non seulement des éducateurs et des parents Ecole Moderne, mais aussi avec les témoignages de ceux de nos collègues qui sont encore dans la place et se demandent bien souvent comment ils parviendront à s'en dégager pour continuer humainement un métier qu'ils aiment mais qui désormais les excède.

J'attends vos lettres.

C. FREINET.

Le point pédagogique

Les normes du nouveau travail

Nous connaissons tous les normes du travail scolastique. Nous y avons été soumis pendant toute notre jeunesse et nombreux sont encore les maîtres qui s'y conforment scrupuleusement. Elles sont dominées par le processus leçon du maître, en conformité avec le manuel scolaire qui donne les explications nécessaires, les résumés à mémoriser, les exercices à faire. On peut même dire qu'actuellement le manuel scolaire est le véritable maître, l'instituteur n'en étant souvent que le moniteur et le serviteur.

Le déroulement des leçons est réglé par l'emploi du temps : morale, lecture, vocabulaire, grammaire, calcul, histoire, géographie, sciences.

C'est apparemment simple. Les manuels sont tous, bien présentés ; ils suivent une progression qu'on dit être celle de la pensée et des acquisitions des enfants; les parents peuvent suivre ces progrès qui mènent normalement aux examens.

Il n'y a qu'un hic dans le mécanisme mais il est de taille : il n'intéresse pas l'enfant qui n'en sent ni la motivation ni le but et qui, de ce fait reste passif. Il n'a pas soif. Oh ! je sais bien, pour certains inspecteurs ou parents, pour quelques maîtres aussi cela n'a pas d'importance : s'il n'a pas soif il n'a qu'à boire quand même, la soif viendra ! Où irions-nous s'il ne fallait faire faire aux enfants que ce qui leur plaît ! La vie sera autrement exigeante !

On dit cela, quand on n'a pas la responsabilité des enfants. Les choses changent quand on est tout le jour, là, au milieu de la classe, qu'il faut s'acharner à faire lire des élèves qui devraient apprendre d'abord à penser et à s'exprimer ; quand on doit faire apprendre par cœur les définitions et les règles de grammaire à des élèves dont la mémoire infidèle trahit la bonne volonté ; lorsqu'il faut faire comprendre le calcul ; et enseigner une histoire qui plane à cent lieues au-dessus des enfants ; étudier encore et toujours les leçons de sciences alors que la vie solliciterait en permanence le besoin d'observer et d'expérimenter les enfants.

Il y a maldonne. Le restaurateur avait une bonne clientèle, mais ce qu'il lui offre, pompeusement catalogué sur le menu, est en réalité peu appétissant. Nul n'en veut.

Il y a bien sûr, deux solutions possibles : améliorer le menu, soigner les plats ; améliorer l'atmosphère et le climat du restaurant pour redonner appétit et satisfaire cet appétit. C'est ce que nous essayons de faire à l'Ecole Moderne.

Il y a la solution que nul n'adopte dans la vie, car elle ferait fuir le client : obliger l'enfant à ingurgiter ce qui ne lui plaît pas et prévoir s'il le faut, comme dans les sociétés bien policées, toute une gamme de punitions pour rendre efficace cette obligation.

Le procès de cette scolastique, obligatoirement assortie de son corollaire les punitions, semblait définitivement jugé. Et voilà que la tentative réactionnaire du par cœur nous oblige à reprendre la campagne pour dénoncer une pédagogie qui n'a plus pour elle que la tradition et l'autorité.

◆

Or, le système de remplacement est tout prêt. Notre pédagogie a maintenant son matériel, ses techniques, sa tradition et ses normes. Bien sûr l'UNIPRIX ne ressemble pas à la boutique artisanale. Il surprend peut-être au début, mais peu à peu une forme de commerce mieux à la portée des clients gagne la partie.

Ce sont ces normes que je voudrais rappeler en ce début d'année en disant comment fonctionne la grande classe de l'Ecole Freinet. Elle n'est pas un modèle mais un prototype dont vous pouvez vous inspirer pour prévoir d'autres normes de travail.

Nous disons d'abord que nous avons totalement supprimé les leçons magistrales. Nous dirons comment nous les faisons a posteriori. Nous avons supprimé de même les devoirs qui ne sont que devoirs, c'est-à-dire travaux à faire par obligation scolaire. Nous motivons au maximum toute notre activité.

Le matin, pour ouvrir la journée, chant : quelques enfants désignés d'avance chantent, parfois une chanson de leur invention, ensuite chant choral.

A 8 h 30, entrée en classe.

Les enfants ont devant eux une feuille blanche 21 × 27 pour dessin. Nous employons, par économie, toutes les feuilles, même imprimées d'un côté dont nous pouvons disposer. Deux enfants désignés d'avance viennent lire à leurs camarades une page, ou un poème préparés. Pendant ce temps, les autres élèves dessinent librement. Ils peuvent écouter tout en dessinant, mais nous ne leur faisons pas l'obligation de se mettre dans l'attitude de celui qui écoute. Quelques élèves qui ont un événement tout récent à raconter écrivent leur texte libre.

Cela dure dix minutes environ. On ramasse les dessins. On demande aux élèves de choisir rapidement les deux dessins à retenir. Ces deux dessins, au besoin complétés dans la journée seront incorporés dans le ***Livre de Vie*** de la classe.

Qu'est-ce que ce ***Livre de Vie de la classe*** que nous vous recommandons à tous ? Prenez une plaque de contreplaqué 23 × 30, une feuille cartonnée de mêmes dimensions. Percez dans chaque, deux trous à l'écartement standard du perforateur. Achetez deux boulons longs de 3 à 4 cm qui réuniront les deux pièces de votre couverture.

Vous avez une reliure dans laquelle vous placerez au jour le jour : les beaux dessins, le texte imprimé, illustré si possible, les meilleurs textes libres non imprimés, des comptes rendus d'observations et d'expériences. Au bout de quelques mois, le ***Livre de Vie*** est plein : on le détache de la reliure et on le porte à un imprimeur qui, de deux coups d'agrafes en fait un beau recueil, ou bien on relie soi-même avec des rubans.

Le ***Livre de Vie*** est disponible pour une nouvelle série.

Il est 8 h 45 environ. Nous abordons tout de suite le texte libre. Mais le texte libre est supprimé le lundi. Il est remplacé par ***Notre vie***, texte que nous rédigeons en commun, qui passe en revue l'activité et la vie de la semaine qui vient de se terminer et qui prépare les projets pour la semaine qui commence.

La page de « Notre vie » sert chez nous de page de correspondance avec les parents.

Le samedi est parfois consacré à l'examen définitif des plans de travail. Dans la pratique nous avons régulièrement trois textes libres par semaine, plus la page du lundi.

Le responsable va au tableau et inscrit le nom des élèves qui ont un texte à présenter. Puis chacun vient lire son texte. On passe au vote : le texte est désigné.

On le met au point au tableau. Nous redirons dans un prochain article quelle peut être la part du maître pour la préparation de ces textes.

Chemin faisant on cherche des mots sur le dictionnaire, on fait des observations orthographiques grammaticales et syntaxiques. Puis on passe à la ***Chasse aux mots***, c'est-à-dire vocabulaire sur les thèmes suscités par le texte, et ***grammaire*** (nous en reparlerons).

On répartit les lignes à composer. La première équipe se met au travail.

A ce moment-là commence le travail complexe : deux ou trois enfants sont à la table d'imprimerie, d'autres lisent à tour de rôle, tous copient et font le travail de grammaire. Ceux qui ont terminé avant les autres vont se mettre à leur plan de travail individuel. Toute cette activité nous mène aux environs de 10 h 15 à 10 h 30. Nous aurons ensuite une demi-heure de calcul vivant et d'exercices divers de calcul. Il nous restera à nous 30 à 45 minutes de travail libre selon le plan.

Nous insistons sur le fait que cette première partie de la classe est à la portée de tous, qu'elle répond aux exigences des programmes et des horaires. Il suffit d'indiquer : français, rédaction, lecture, vocabulaire, grammaire. Si même vous n'allez pas plus loin, si vous êtes encore dans l'obligation d'avoir recours au manuel pour le calcul, l'histoire, la géographie ou les sciences, vous n'en aurez pas moins réalisé dans votre classe une portion notable d'Ecole Moderne. Vous irez plus loin par la suite.

Voici pour ce qui nous concerne l'emploi de la deuxième partie de la journée :

Nous avons une sorte d'école à mi-temps. De 14 h à 16 h, activités multiples dans le cadre du plan : télévison scolaire, peinture, découpages, travaux d'atelier, maquettes, etc...

De 17 h à 19 h la classe reprend avec : de 17 h à 18 h : travail libre selon le plan, tirage du texte, lettres aux correspondants, etc...

De 18 h à 18 h 30, comptes rendus des travaux effectués.

De 18 h 30 à 19 h, conférences.

En quoi les écoles ordinaires peuvent-elles profiter de notre expérience ? Elles peuvent préparer :

— de 13 h 30 à 14 h 30 : activités libres conformément au plan ;

— De 14 h 30 à 15 h 30 : leçons a posteriori après études et recherches conformément au plan ;

— De 15 h 30 à 16 h 30 : comme ci-dessus à l'Ecole Freinet.

Essayez ce nouvel horaire et cette forme de travail. Nous aimerions qu'une discussion s'institue sur ce thème et nous publierons les comptes rendus d'expériences qui nous parviendront. Il faut que nous puissions établir pour cette nouvelle école des normes acceptables pour tous et définitives.

C. FREINET.

Les Plans de Travail

Ils constituent maintenant la pièce maîtresse de notre édifice. C'est pour en permettre une pratique efficiente que nous avons réalisé nos 500 B.T., nos 90 S.B.T. et que nous entreprenons aujourd'hui le troisième volet du tryptique : les fiches-guides.

Mais nombre de camarades sont loin d'être familiarisés avec ces plans de travail. C'est à leur intention que nous reprenons encore cette année cette rubrique.

Nous n'avons pas, ce faisant, la prétention de vous présenter des ***plans de travail*** fignolés qu'il vous suffirait de reprendre tels que, dans votre classe. Nous voudrions surtout vous entraîner à vous tirer d'affaire dans votre classe, avec vos élèves qui ne sont pas les nôtres, votre milieu différent aussi, un matériel, une documentation qui vous sont aussi personnels.

Je vous dirai, semaine après semaine, comment nous aménageons nos plans de travail dans une classe C.M. 1, C.M. 2 et F.E. très faible, en collaboration avec un jeune instituteur qui n'a jamais pratiqué nos techniques mais qui veut s'initier et travailler, ce qui est l'essentiel.

1° - Nous avons, avec les tests, situé approximativement chacun de nos élèves dans la série des ***fiches auto-correctives.*** Chaque élève inscrit sur son plan 20 ou 30 fiches.

2° - ***Histoire :*** Conformément au programme, nous allons aborder la Révolution de 1789, mais il est indispensable au préalable que nous situions l'événement, surtout à la rentrée.

Il nous faut donc savoir comment les gens vivaient, se déplaçaient, travaillaient à la veille de la Révolution. Nous inscrivons au tableau les travaux suivants :

- Comment les hommes se déplaçaient (voir fiche-guide) ;
- Comment les hommes et les filles s'habillaient, avec maquette et découpage correspondants (voir fiche-guide) ;
- Comment les hommes s'instruisaient : Examen d'un manuscrit de l'époque - Tailler une plume d'oie - Ecrire un texte ancien - Fabriquer de l'encre.
- Comment les hommes mangeaient : Maquette d'un four - Ombres chinoises - la fabrication du pain - B.T. 256 : Histoire de la pomme de terre.

Par équipe les enfants choisissent parmi ces travaux. Je vais préparer les ***fiches-guides*** qui les aiguilleront dans leur travail.

Géographie. — Avant d'aborder la géographie locale et le programme, il est bon de revoir les idées générales sur la terre :

- Les mouvements de la terre. Prendre un ballon qu'on fera se déplacer sur son axe pour montrer le lever du soleil, le coucher, le jour et la nuit.
- L'heure et les fuseaux horaires.
  Sur un ballon se déplaçant sur son axe, marquer les grandes villes pour voir les différences d'heures. Fabriquer un cadran solaire.
- Les zones de végétation et d'habitation. Chercher dans le fichier des documents se rapportant à ces diverses zones.

Sciences. — En cette période d'automne nous mettons l'accent sur le milieu et sur les insectes que les enfants trouvent nombreux.

- Collection de fruits sauvages et cultivés et préparation d'un album ;
- Collection de feuilles d'automne et préparation d'un album.

◆

Les enfants indiquent enfin sur leur plan de travail la conférence à préparer :

Le choix est au début difficile et nous sommes obligés de nous rabattre sur les ***B.T.*** (je vais préparer pour chacune des ***B.T.*** choisies une fiche-guide si elle n'existe pas encore). Mais par la suite, en cours de semaine, de nombreux intérêts se feront jour, et lundi prochain l'inscription des conférences à préparer sera presque automatique.

En ce premier jour nous avons : Ma vie - Histoire du pain - Histoire du livre - Histoire de l'écriture - Il pétille le champagne - Le chameau - Le tour de France - Le chamois - La transhumance chez les Touaregs.

La préparation de ces conférences dure normalement une ou deux semaines. Nous en reparlerons.

TROISIEME SEMAINE.

Histoire. — L'étude de la Révolution est trop complexe pour nos enfants qui ne peuvent guère retenir de ces années que quelques dates et événements spectaculaires.

C'est pourquoi nous insistons un peu plus sur les préliminaires de la Révolution.:

1° - Comment les hommes se battaient (voir fiche-guide).

2° - Comment on s'éclairait.

3° - L'habitation. ***(B.T. n° 500)***

4° - Les mendiants du XVI^e au XVIII^e siècle ***(FSC).***

5° - Les loups ***(FSC*** et ***BT n° 442).***

Géographie. — Pour présenter notre Ecole à nos correspondants nous allons faire les plans à l'échelle de l'Ecole, chaque groupe d'élèves prenant une zone :

— Maquette en pleine terre de l'Ecole ;

— Maquette en plâtre de l'Ecole ;

— Histoire de l'Ecole Freinet (album pour les correspondants).

Sciences. — La vendange :

— Ecraser du vin et le laisser fermenter ;

— Essayer de distiller du sucre ;

— Rendement du raisin en vin (enquête à mener auprès de M. Laurent et des voisins) ;

— Prix du raisin et prix du vin - Les grandes caves.

Nos fiches-guides ne sont pas imposantes. Il y en a qui tiendraient peut-être sur une demi-fiche. Il nous faut de même reprendre la préparation des fiches-guides pour chacune de nos ***B.T.***. Nous verrons ensuite le moyen pratique de mettre ces fiches à la disposition de nos adhérents.

◆

J'aimerais que les camarades m'écrivent au sujet de la préparation de ces plans de travail. Une large discussion constructive peut et doit s'instituer. Lorsque, un jour prochain, nous aurons tout notre matériel au point, les plans de travail remplaceront les manuels et les leçons.

C. FREINET.

O

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

(à la veille de la Révolution)

COMMENT LES HOMMES SE DEPLAÇAIENT :

Lis les ***B.T.*** suivantes : N° 2 - Diligences et Malles-Postes. N° 42 - Histoire des Postes (pages 9, 10, 11, 12.). N° 297 - Histoire de l'attelage. N° 187 - Un village de l'Oise au XVIII^e siècle. N^os 159, 171, 183 - Le Portage. N° 500 - Voyage de Young. Voir fiche complémentaire « Voyage ».

Note les pages qui se rapportent aux transports et copie l'essentiel en classant ainsi :

— Les hommes se déplaçaient à pied et faisaient de de longues marches ;

— Comment les hommes se déplaçaient (les riches ; les pauvres).

— Comment se faisaient les transports.

TRAVAUX MANUELS : ***S.B.T.*** N° 52 - Malle-Poste - Célérifère.

OMBRES CHINOISES : ***S.B.T.*** N° 54-55 - Silhouettes et Costumes.

COMMENT LES HOMMES S'HABILLAIENT AVANT LA REVOLUTION :

Il faut étudier deux choses :

1° - ***Comment on fabriquait les habits :***

LE LIN (cherche sur un dictionnaire pour savoir où on le cultive). ***B.T.*** N° 114, pages 3, 6, 7.

LE CHANVRE (en chercher quelques brins dont se servent encore les plombiers). ***B.T.*** N° 133.

LA LAINE : Trouve un peu de laine.

Place-la dans une quenouille (un morceau de roseau sur lequel on attache la laine). ***B.T.*** N° 108, p. 8.

Va voir à la grange un rouet et un fuseau. ***B.T.*** N° 108, page 10 - ***Gerbe*** N° 5 de février 1961.

LES TISSERANTS : Monte un petit métier à tisser avec navette. ***B.T.*** N° 108, pages 11 et 12.

LES COUTURIÈRES : Cherche dans le fichier la chanson de la chemise.

2° - ***La Mode :***

Cherche des gravures de l'époque, découpe en papier les divers habits pour faire plusieurs maquettes ***S.B.T.*** N° 54-55.

Découper sur contreplaqué.

(Liste des trousseaux des mariées).

●

DANS NOTRE COURRIER

Beaucoup de camarades nous posent la question: Comment utiliser le transfo CEL pour travailler à plusieurs ?

Qui peut proposer des solutions ?

Nous lisons : "Il n'y a vraiment qu'une solution pour ranger les Brochures BT, pour les classer, pour qu'elles demeurent classées et les offrir aux enfants : c'est de posséder les Reliures CEL. Maintenant je ne recule plus devant cette dépense ... "

Tribune de Discussion

Oh ! là ! là ! Quel stage !

— J'ai la tête comme ça !

— Je suis dépassé, submergé, noyé ...

— Je suis perdu !

Telles étaient les réflexions que l'on entendait au stage de Nantes, comme on les entend à chaque stage ou à chaque congrès.

A cela Gouzil répondait :

— Mais vous êtes venus là pour ça !

En effet, au cours des années, les anciens du mouvement se sont forgés des idées personnelles sur chaque question. Ils viennent aux réunions Ecole Moderne pour soumettre leurs constructions à l'épreuve de la critique des camarades. Et ils s'aperçoivent qu'ici ou là, il leur faut revenir en arrière parce que ça commençait à s'éloigner de la ligne juste. Il y avait déviation.

Mais pour les jeunes, c'est une autre affaire. Ils ont, quoi ? deux ans, cinq ans d'enseignement ? Quand ils accèdent à nos techniques, ils s'aperçoivent que leur tricot était mal parti : ils n'avaient pas vu assez grand ; ils sont dans l'obligation de défaire tout leur ouvrage avant de prendre un meilleur départ. Par la suite, bien sûr, il leur arrivera d'avoir à défaire quelques rangs mais, jamais plus, ils ne seront dans l'obligation de repartir à zéro.

On comprend leur affolement à l'issue de leur premier stage.

Moi aussi, comme eux, j'ai été souvent affolé jusqu'à ces dernières années. Et pourtant j'avais derrière moi une quinzaine d'années d'Ecole Moderne. Et j'ai lutté pour voir clair et j'ai même mis ça noir sur blanc pour ne plus être, ni perdu, ni éperdu.

Maintenant, après Nantes, je crois avoir compris quelque chose, définitivement.

Ce qui m'affolait, c'est que sans cesse, les camarades cherchaient et découvraient de nouvelles techniques. Qui la gravure sur zinc, qui le plâtre, qui les monotypes, la photo, le filicoupeur, que sais-je encore ?

Les camarades chevronnés ou non étaient déjà assez inquiets comme cela. Pourquoi en ajouter ?

Est-ce qu'on ne pénètrerait donc jamais dans un monde rassurant où l'on puisse s'arrêter à quelque chose de solide, de momentanément définitif ?

Mais non, comme la vie qui suit son cours et déborde, les découvertes s'ajoutaient les unes aux autres si bien que l'on se sentait définitivement coupable.

Et l'on pensait, en face de chaque nouvelle technique : « Oui, c'est intéressant ; c'est vraiment indispensable ; on ne peut se passer de cette technique. Ni de celle-ci, ni de cette autre, ni de celle-là ! Oh ! la, la ! ma tête ! ».

Maintenant j'ai compris !

Il faut bien sûr introduire dans sa classe des techniques bienfaisantes, rééquilibrantes, etc... ***mais il n'est pas nécessaire de les introduire toutes.***

Dans l'arsenal qui nous est présenté au cours des contacts Ecole Moderne, chacun choisit ce qui lui plaît, ce qui lui convient. Et je crois que cette notion de plaisir du maître n'est pas à dédaigner. S'il a un certain élan pour telle ou telle chose, il en fera mieux profiter ses enfants. Par exemple, au Château d'Aux, on nous a donné quelques trucs pour la réussite des linos, des monotypes, des peintures, etc... Maintenant, nous nous sentons capables d'essayer ou de réessayer avec, cette fois, beaucoup de chances de succès. Et cela nous incitera à nous préoccuper de l'essentiel, à savoir : l'installation, dans la classe, de bonnes conditions matérielles de travail.

Pour aider les débutants, Freinet ferait bien de réaliser son projet de guidage des premiers pas :

— Ce que vous pouvez essayer sans crainte (feu vert) ;

— Ce que vous pourrez aborder, par la suite, prudemment (feu orange) ;

— Ce qui est provisoirement peu recommandé (feu rouge).

A ce sujet, je pense que le dessin libre par exemple (et la thèse de Pigeon si démonstrative l'a confirmé) apporte déjà d'emblée 50 % de ce qu'il faut pratiquer. Ajoutons-y le texte libre et nous voilà à 70 % déjà !

Naturellement, ce sont les 100 % qui nous tentent. Patience, cela viendra. De toute façon, une chose est sûre : tout n'est pas à faire. Heureusement !

Certes, il y a des techniques fondamentales, mais il en est d'accessoires. Evidemment, la classe joue mieux son rôle d'éducatrice lorsque l'éventail est ouvert en grand. Et le maître s'efforcera d'offrir à ses enfants un maximum de pistes. C'est pour cela qu'il reviendra puiser dans le creuset commun de l'Ecole Moderne. Mais, au départ, il doit être assuré que certaines techniques sont sensiblement équivalentes et qu'on peut faire des économies.

Pour notre tranquillité à tous, il serait bon qu'une équipe de courageux fasse le recensement de ce qui se fait dans nos classes. Un tableau d'équivalences et une progression ne seraient peut-être pas superflus. Nous avons besoin de voir clair. Nous ne voulons pas courir le risque de nous perdre dans des détails pour bâcler l'essentiel.

Par exemple, si dans le domaine des arts graphiques nous offrons dix possibilités et aucune dans le domaine de l'expression orale ou de l'expression corporelle, il y a un déséquilibre flagrant.

Oui, anciens et nouveaux, nous avons besoin de voir clair et nous avons besoin d'avoir, quelquefois, une bonne conscience Ecole Moderne.

LE BOHEC.

Comment Fidel Castro vante à Cuba les bienfaits de l'École Moderne

Nous serons très prochainement en mesure de vous donner le compte rendu détaillé du premier Congrès des adeptes cubains des Techniques Freinet, qui s'est tenu à la Cité scolaire les 15 et 16 septembre dernier. J'ai beaucoup regretté, on l'imagine, de n'avoir pu répondre à l'aimable invitation qui m'avait été faite de me rendre à Cuba à cette occasion. Nous espérons bien qu'aux prochaines vacances une délégation de l'Ecole Moderne pourra aller prendre contact avec nos camarades de Cuba.

L'événement est, en effet d'importance. Pour la première fois un pays, grand sinon par le chiffre de sa population, du moins par l'influence politique et morale qu'il a pu acquérir dans le monde, adopte officiellement les Techniques Freinet, fabrique le matériel d'imprimerie, édite nos fichiers traduits en espagnol, publie à 60 000 exemplaires nos Supplément B.T., *nos livres, nos Albums d'enfants. Cuba est en train de faire la preuve que nos techniques sont simples, à la portée du peuple, qu'elles suscitent l'enthousiasme et le besoin de culture, et surtout qu'elles sont mieux à même que les méthodes traditionnelles de former des hommes.*

Dans un récent discours radiodiffusé, Fidel Castro a présenté au peuple cubain les progrès que représentent et que garantissent les innovations hardies apportées à l'éducation du peuple. Nous sommes heureux de publier la traduction de ce discours, en remerciant Fidel Castro pour son souci lucide et généreux d'une éducation libératrice, M. le Ministre de l'Education Nationale pour la hardiesse de ses décisions, et notre ami Almendros qui reste, à la base, le grand animateur de la Révolution pédagogique dont Cuba donne l'éloquent exemple.

C. FREINET.

Ce que dit Fidel Castro

« Les Cités Scolaires continuent. C'est là une entreprise révolutionnaire, entièrement nouvelle dont l'objectif précis est d'appeler, de rassembler tous les enfants isolés dans la montagne pour les faire vivre en véritable communauté dans ces centres.

Cette innovation s'inscrit dans un ensemble déjà fort important car nous avons d'autres innovations : les auberges enfantines, les cités scolaires aux divers degrés, et surtout la réforme complète de l'enseignement, l'orientation nouvelle des maîtres, la rénovation

des livres et de tout l'équipement scolaire, tout ceci adapté à toutes les régions de Cuba, la transformation permanente des écoles casernes en écoles nouvelles, la création d'écoles adaptées à tout cet ensemble. Ceci a été depuis longtemps un objectif impérieux car ces établissements secondaires nous faisaient jusqu'ici grand défaut et nous sommes soucieux aussi de donner le plus de bourses possibles pour qu'aucune intelligence ne se perde dans nos villes et dans nos campagnes.

En effet, cette richesse d'intelligence dont Cuba a tant besoin sera promue à diriger nos usines, notre économie, notre pays dans son ensemble. Aussi nous ne devons pas laisser perdre une miette de ces intelligences si précieuses. On ne pourra plus dire désormais qu'un travailleur est qualifié parce qu'il est un fils à papa, mais tout simplement en raison de sa vocation et de ses aptitudes. Dès à présent, il existe pour tous les enfants de Cuba les mêmes possibilités de faire des études. C'est cette égalité devant le savoir qui est l'œuvre de la Révolution dans l'enseignement.

. . . . . .

Je vais vous parler un peu de ce que font les enfants dans les Cités Scolaires : Ils font leurs propres textes. Ils font leurs livres. Quelle différence avec ce que l'on nous a appris à nous dans des livres tout faits d'avance et qui nous étaient étrangers. Nous lisions : M, A, MA ; M, A, MA ; MAMA... Nous ne mettions aucune idée dans tout cela. On nous disait : « Cette lettre se prononce ainsi. Celle-ci se prononce comme ceci... ». C'était ainsi que l'on apprenait dans les livres d'hier. Ils ne nous apportaient aucune idée qui nous soit personnelle. On parlait bien du chien, du chat, mais ce chien et ce chat n'étaient pas le nôtre... alors, nous n'y mettions aucune idée, aucune émotion. Nous y apprenions tout de façon mécanique et impersonnelle.

Cette éducation mécanisée a créé un certain type mental, mécanisé aussi et la conséquence en est que beaucoup de gens éprouvent aujourd'hui de grandes difficultés pour écrire simplement leurs pensées car on ne leur a pas appris à partir de cette pensée, à l'éprouver pour ensuite avoir recours à la technique qui permet de la communiquer aux autres. On nous a, au contraire, appris à manier la technique avant d'avoir une idée à exprimer.

Aujourd'hui, dans nos Cités Scolaires, les enfants ont des imprimeries. Ils vont en promenade, visiter tout ce qui les intéresse dans la Nature ou dans le domaine de l'économie. Ils observent et ensuite quand ils rentrent, ils se réunissent avec leurs professeurs, racontent ce qu'ils ont vu, en discutent, demandent des explications, émettent toute une série d'idées, de projets très vivants et réels.

Le meilleur travail de ces élèves est retenu, écrit au tableau, et à nouveau discuté avant que d'être imprimé. Ainsi, vous le voyez, les enfants sont leurs propres juges et s'entraînent à sélectionner leurs meilleurs travaux. Il en résulte de beaux récits qui sont les pages d'un livre remarquable pour chaque enfant qui jour après jour acquiert des connaissances liées à sa propre vie, et c'est ainsi que s'est développé un esprit ouvert à tout et qui perçoit et enregistre tout. Les petits ouvrages réalisés par ces enfants en sont l'éclatante démonstration.

Par ailleurs, ils font de la peinture et toutes les techniques d'expression artistique. Ils ont eux-mêmes exécuté les gravures qui illustrent leurs petits cahiers et leurs livres. Tout est ici très personnel et vivant.

Voici des pages d'un livre ainsi réalisé :

« Une excursion. — Dimanche, nous sommes allés, avec quelques camarades au centre Bartolomé Maso. A notre arrivée, on nous a donné de la guarapa. On nous a montré toutes les machines. Comme le sucre avait une belle couleur dorée ! ».

Ramon ORTI.

. . . . . .

C'est certes enfantin, mais vous pouvez vous rendre compte par vous-même que tout ce qu'écrivent ces enfants ne leur a pas été apporté tout fait de la ville. Ils disent les choses qu'ils ont observées aux champs, tous les événements de la campagne qu'ils ont vus, qu'ils ont vécus. Il est surtout nécessaire d'exprimer seulement les choses que l'on connaît bien pour arriver à bien penser.

Vous voyez, ces humbles cahiers d'enfants, ils sont pour moi des morceaux de littérature parce qu'ils réflètent les thèmes profonds de la vie des enfants, leurs aspirations, leurs rêves, ce qu'ils aiment et aussi ce qui retient leur curiosité, ce qu'ils voient dans un cirque comme ce qu'ils observent dans une centrale sucrière, dans un bateau, dans tout ce qui les entoure. C'est ainsi qu'ils s'habituent à utiliser l'écriture comme moyen d'expression de leurs idées. Ils ne feront pas comme beaucoup qui voudraient écrire quelque chose sans savoir quoi écrire. Ceux-là emplissent leur écriture d'idées creuses, vides, qui ne veulent rien dire. Ils ne savent pas que l'on écrit facilement lorsque l'on a pensé.

Il ne s'agit pas, en effet de rechercher une idée pour écrire. Il faut prendre ses propres idées, avoir quelque chose à dire, à communiquer, avoir d'abord une pensée riche et fertile. Alors se développera d'une manière fantastique l'intelligence vraie de ces enfants qui très certainement nous dépasseront dans tous les domaines ».

Fidel CASTRO.

◆

Art Enfantin

Il faut bien que le moment arrive, où après la dernière journée, on ait droit à s'asseoir, sans remords. D'autres sont là pour continuer la ronde du travail, la conduire un bout de temps dans l'exaltation des responsabilités à prendre, et s'effacer à leur tour de la grande et belle action collective qui ne vit que de nos consciences les plus aiguës. Ainsi le veut l'écoulement des choses ; ainsi l'exige la grande camaraderie de la création collective qui depuis plus de trente ans de compagnonnage nous a portés si loin dans la féerie des belles images de nos enfants.

La prairie est constellée de tant de fleurs, la sève en est si drue, les couleurs si éclatantes, les boutons si prometteurs qu'à l'instant où il s'en va, celui qui abandonne la chaîne, peut avoir l'âme tranquille : désormais tout se fera sans lui et rien ne périra de ce qui fut semé.

Il faut le constater, j'ai fait avec vous, de vastes et fructueuses semailles. Je puis d'autant plus m'en réjouir que je n'étais pour rien dans le choix des semences et dans leur éclosion. Tout au plus, ai-je pu suggérer de prendre un soin méticuleux des plants les plus prometteurs, et les préserver, vous savez avec quelle crainte ! des méfaits irréparables de ce Pompier qui si dangereusement longe les sillons les mieux tracés... J'ai su que des camarades, trop mères-poules, versaient des larmes sur leur petit-pompier défunt... Mais au-delà de leur déception du moment, je savais que se ferait la rencontre d'une cause gagnée et que viendrait la sérénité sans nuage d'une mutuelle compréhension et d'une grande amitié.

Non, je n'ai pas de regret d'avoir avec tant d'acharnement arraché impitoyablement le Pompier de nos jardins secrets. Si une inquiétude pouvait me venir encore, ce serait n'en doutez pas, de le voir ressurgir de ses cendres pour transformer en lande stérile les parterres les plus prometteurs. Mais non, je fais confiance aux yeux clairs de l'enfance qui cueillent les belles visions du monde avec un sens pénétrant et subtil et qui pressentent d'avance de quels nectars sera fait le miel le plus pur. Nos récoltes à venir ne seront pas compromises par un retour du malheur.

Il m'a été donné de parler çà et là avec des camarades conscientes de leurs responsabilités dans cette portion d'avenir qui commence avec cette année scolaire.

Elles sont pleines de courage pour préserver leurs biens et continuer les moissons futures. Une seule chose les inquiète : celle de prendre des responsabilités qu'elles ne sauraient assumer. Elles redoutent par-dessus tout de n'être pas à la hauteur de la tâche et, par la suite, de nuire au mouvement plus qu'elles ne peuvent le servir. Ce sont là nobles soucis mais nous sommes persuadés qu'ils sont superflus tant est solide l'éducation artistique des camarades qui ont travaillé librement, plusieurs années durant dans leur classe et tant est subtil leur discernement.

Tenant compte de ces scrupules qui les honore, nous sommes cependant obligés d'aller de l'avant, de démarrer avec des responsables qui, s'ils récusent le titre de chef de file ont conscience tout de même d'avoir fait le maximum pour leur classe, et pour les diverses expositions nationales et départementales. Force nous est donc de citer des noms et de compter sur un acquiescement. Il faut coûte que coûte que la chaîne continue.

Nous nous excusons de ne pouvoir citer tous les camarades qui ont fait leurs preuves : il faut, au départ, simplifier les choses et dresser un schéma qui petit à petit s'enrichira, se modifiera au feu de la pratique. Nous sommes persuadés que c'est dans les circuits départementaux et régionaux que naîtront les chefs de file qui garantissent l'avenir.

Très prochainement nous préciserons ce que pourrait être ce travail de démarrage. Il sera sans prétention et aura surtout la valeur d'une main qui se tend pour apporter aide et confiance. On lira plus loin la liste des camarades temporairement désignés. Il vous appartient bien sûr, d'apporter dans ces suggestions tous les changements que, localement, vous jugez souhaitables. De toutes façons, cela fera beaucoup de bonnes volontés sur qui compter au départ et que bien vite d'autres camarades épauleront. Je ne suis pas loin de penser que, dans certains départements, nous pourrons assister à une véritable résurrection de notre mouvement car vous le savez, c'est à l'instant où l'on craint de perdre quelques biens que l'on s'ingénie à sauver toutes ses richesses.

Vous savez d'ailleurs que notre revue ***Art Enfantin*** continue, frustrée, hélas ! de ses belles couleurs, mais

rendue plus copieuse, plus pratique, plus conforme aux vœux de la grande masse de nos camarades.

Par ailleurs, j'espère, en cours d'année sortir le premier N° d'une série de petits livres dans laquelle je m'emploierai de mon mieux à faire triompher les idées qui nous sont chères et que tant de dévouement et d'amour ont vivifiées. J'aurai dans cette entreprise à faire appel aux meilleures militantes de notre expression libre d'Ecole Moderne. Ce sont tous vos soucis, vos hésitations, vos luttes et aussi vos triomphes qui en vivifieront le poème.

Et une fois de plus, je vous dis :

BON TRAVAIL, chères camarades et ESPOIR !

Elise FREINET.

LISTE DES RESPONSABLES

NOMS DES EDUCATEURS :

Mme THOMAS. Ecole St-Marc, ***Brest*** (Finistère).
Jeanne ROSEMORDUC. Ecole Maternelle. Rue de la République, ***Brest*** (Finistère).

Hortense ROBIC. Ecole de ***St-Cado*** (Morbihan).
Hélène PERRAMANT. Ecole perfect. ***Vannes*** (Morbihan).

CABANES. Ecole ***des Costes-Gozon*** (Aveyron).
Mlle ARCIER. Ecole de ***Tournemire*** (Aveyron).

Mlle BOSSAN. Ecole de ***la Sône*** (Isère).
Mme ANDRÈS. Ecole de ***Pont de Claix*** (Isère).
Mme PELLISSIER. Ecole de ***Vénérieux*** (Isère).

Paulette QUARANTE. Ecole de N-Dame-Limite, ***Marseille*** (Bouches-du-Rhône).

Mme MORISSET. Ecole Maternelle, ***Poitiers*** (Vienne).

Mme BELPERRON. Ecole des Mouillières, ***Lons-le-Saunier*** (Jura).

M. et Mme NADEAU. Ecole ***Azur*** (Landes).

BAUDOUX. Ecole du ***Font de l'Arbre par Orcines*** (Puy-de-Dôme).

Mme LECLERC. Ecole de St-Pierre, ***Roche*** (P.-de-D.).

Mme GILIGNY. Ecole de Montsort, ***Alençon*** (Orne).
Suzanne DAVIAULT. Ecole de Palente-Cité, ***Besançon*** (Doubs).
LABORDERIE. Ecole de ***Ladornac*** (Dordogne).
Jeannette LECOURT. Ecole Maternelle de ***Grésillac*** (Gironde).
Mme MORGANTINI. Ecole Maternelle de ***Villeurbanne*** (Rhône).
Mlle ANTOINE. Ecole Maternelle de ***Bussang*** (Vosges).

M. et Mme DELBASTY. Ecole de ***Buzet-sur-Baïse*** (Lot-et-Garonne).

M. LE GALL. ***Les Couëts-Bouguenais*** (Loire-Atlantique)
M. et Mme GOUZIL. Le Château d'Aux, ***La Montagne*** (Loire-Atlantique).

Mme CONNET. Ecole Maternelle des Chartreux, ***Troyes*** (Aube).
BEAUGRAND. Ecole de Grange l'Evêque, ***Ste-Savine.*** (Aube).
FEVRIER. Ecole de ***Vaison-la-Romaine*** (Vaucluse).
CONSTANT. Ecole de ***Visan*** (Vaucluse).

Mme MOUNIER. Ecole de Pralognan, ***La Croix*** (Hte-Savoie).
Gisèle GORY. Ecole de ***St-Roman-Lachalm*** (Hte-Loire).
Mme CAUQUIL. Ecole de ***Augmontel*** (Tarn).

BOUVIER. Ecole de ***Tourgeville*** (Calvados).
LAINÉ. Ecole de perfect. d'***Orbec*** (Calvados).

CASANOVA. Ecole des Sept-Ponts. ***Ajaccio*** (Corse).
Mme BERTELOOT. Ecole Maternelle du Vieux Calonne, ***Liévin*** (Pas-de-Calais).
LAGOUTTE. Ecole de la Citadelle, ***Chalon-sur-Saône*** (Saône-et-Loire).
DORÉ. Ecole d'application ***Niort*** (Deux-Sèvres).
J. BERTRAND. Ecole de la Ferrage, ***Cannes*** (A.-M.).

J. DEBIEVE. Ecole Maternelle du Stade, ***Maubeuge*** (Nord).
VANDEPUTTE. Ecole Buffon, ***Lille*** (Nord).

O

" LE PETIT CHAT QUI NE VEUT PAS MOURIR " Album d'enfants n° 7-8 est épuisé

Hâtez-vous de posséder la Collection des Albums d'enfants ! Connaissez-vous les 2 coffrets de luxe renfermant 6 albums (pour 7 ans et pour 10 ans) ?

Comment je travaille dans ma classe

ENCORE LA MÉMOIRE

Voici donc encore la question de la MÉMOIRE, dûment isolée et décortiquée, ce qui ne peut faire avancer le problème que si on n'oublie pas qu'elle n'est qu'un aspect technique des facultés de l'individu.

Qu'appelons-nous le par coeur ? Non pas le fait de retenir des choses qui sont d'une utilité indiscutable dans la vie, mais la pratique qui consiste à prendre un manuel, un texte, et à en apprendre le texte précis pour s'en servir ensuite.

Bien sûr, le n° de C.C.P., le n° d'immatriculation de la voiture, le nom etc ... de même que les tables d'opérations, sont des faits; ils ont une utilisation sociale. Mais voyons ! Avez-vous jamais vu quelqu'un faire la liste de ces numéros-clés sur un papier, puis s'installer pour les apprendre par coeur, parce qu'ils vont lui être utiles ?

Moi, jamais. Mais ce que je constate, c'est que chaque année je dois faire un effort pour me rappeler la date douloureuse de l'événement le plus marquant de ma vie. Car ce chiffre précis n'a rien à faire avec le bouleversement que j'éprouve encore si souvent. Je constate que lorsque j'ai changé de C.C.P. il m'a fallu assez longtemps pour être sûr du numéro. J'avais une dette importante envers un chauffeur de taxi. Je le rencontre ces jours-ci : " Combien vous dois-je ? Puis-je vous payer à votre C.C.P ? Attendez... je ne sais pas mon numéro. Mon frère a le 146 .. après je ne suis pas sûr. Quand vous ferez un retrait, vous penserez à moi ". Je me rends compte aujourd'hui que je ne l'ai pas encore payé.

" Seul le mot fixe l'expérience ". Pas toujours : il y a de dures expériences (de joyeuses aussi) où le sentiment joue seul. On pourrait, montrer le rôle énorme de l'affectivité dans la mémoire (il ne s'agit plus ici évidemment du pur mécanisme dont nous venons de parler), tout comme Payot l'a fait à propos de la volonté. Il y a tant d'expériences que le mot n'aide pas à fixer: voyez donc les animaux.

Pour en revenir à mon cas, ai-je donc une si mauvaise mémoire , comme mon chauffeur de taxi? Je retiens assez difficilement le vocabulaire d'une langue étrangère, à moins que pour certains mots, des ressemblances ou des familles curieuses n'éveillent mon intérêt (affectivité encore).

Dans la vie, le par-coeur n'est pas utilisé. Il y a trop de choses à savoir : ou bien on les acquiert à force de les trouver dans un code quelconque, ou bien on se réfère à des tables (comme dans l'industrie pour les résistances, logarithmes etc ...) Près du téléphone, l'abonné n'a pas manqué de noter : " Ici le 18 " ou bien "Pompiers n° 124 "

On me dira qu'autrefois, les gens avaient une mémoire formidable: ils répétaient des prières, de longs poèmes sans y changer une parole. Bien sûr. Mais l'enfant, tout en grandissant, les entendant répéter cent fois, comment ne les aurait-il pas mémorisés ?

Lorsque j'ai la tête fatiguée (question nerveuse ou manque de sommeil), il suffit que quelque idiot (pardon) passe en sifflant une rengaine que je ne connais pas pour qu'elle me poursuive. Si je me réveille sans être bien reposé, elle réapparaît dans ma mémoire et elle se répète inlassablement. C'est justement parce que je suis fatigué que je ne puis m'orienter vers des choses plus intelligentes. Car la fatigue ne permet pas

le travail pleinement intelligent qui écarte les manifestations automatiques de la mémoire mécanique. C'est pour cela aussi que la mémoire intelligente et les mécanismes ne peuvent jouer en même temps. Et non seulement il est vrai que le par coeur ne développe pas la mémoire, mais au contraire il la " bouche " parce que la matière qu'on veut confier à la mémoire mécanique ne lui est pas assimilable à dose concentrée.

C'est ce qu'ont très bien compris les auteurs de la méthode d'enseignement par le disque ASSIMIL.

La mémoire de répétition formelle ne donne pas de grandes ressources dans une éducation digne de ce nom. Lorsque l'on a enseigné (par la pratique) les tables d'opérations et quelques notions inutiles (il faudrait aussi alléger les programmes) que reste-t-il sinon des notions intelligentes ?

De 7 à 14 ans, nos élèves n'ont pas tellement de mécanismes à mémoriser. Il en est qu'on rabâche tous les ans. S'ils sont encore défaillants lors du C.E.P. c'est donc que le par coeur n'est pas la bonne méthode. Il est vrai qu'on l'utilise là où une étude vivante enrichirait davantage les connaissances, comme nous le verrons plus loin.

Supposons des parents qui fassent apprendre par coeur le texte suivant : "Pour ouvrir une porte, on se place en face de la poignée, on la saisit de la main droite, etc ..." parce qu'ainsi, l'enfant gagnerait du temps, et ne tâtonnerait plus au moment de s'exécuter ! Ou bien : "Pour passer la première vitesse, on appuie le pied gauche sur le levier de débrayage, puis..."

Il n'y a pas de quoi rire. Pour que j'aie une bonne conduite, j'ai appris quantité de résumés de morale. Je n'ai retenu que le début du premier : "La morale est la science des moeurs ou manière de vivre ; elle est la plus utile des études puisqu'elle nous apprend à faire le bien et à éviter le mal..." Ce blabla est bien pire que les résumés-modes d'emploi que je viens d'imaginer plus haut, car ils avaient au moins un sens pratique.

Pour gagner du temps, éviter des tâtonnements on fait mieux encore. Se basant sans doute sur cette remarque de Freinet selon laquelle plus une chose est idiote, mieux on la retient, on apprend par coeur des déclinaisons, en allemand, en latin ou en Russe. Bientôt, on sait par coeur der, des, dem, den... ou rosa... ou karandach, karandacha. Mais cela augmente encore le pénible bafouillage des élèves, qui butent à chaque pas et reprennent la suite de leur am stram gram pour retrouver la terminaison qui convient.

Et nous voici amenés par là au seuil de la mémoire intelligente, liée à toute l'activité physique ou intellectuelle de l'homme ou de l'enfant.

Ne revenons pas sur le caractère vivant de tout premier contact avec une notion nouvelle, que garantit par exemple la correspondance interscolaire en géographie. Mais les méthodes modernes ont une autre valeur dont on ne parle pas assez : elles permettent de retrouver un fait, une notion non pas sous la même forme que la première fois, comme cela se passe avec les manuels et le par coeur, mais dans une perspective nouvelle.

On ne connaît bien une personne que lorsqu'on l'a vue agir, dans des circonstances différentes. On ne sait bien un mot que lorsqu'on l'a rencontré dans des contextes différents, donc avec des reflets, avec des nuances variées. Et nul, je l'espère, ne conseillera d'apprendre par coeur un dictionnaire ou un manuel de vocabulaire ... pour éviter tout tâtonnement. Alors que c'est le contact avec la vie qui permet, justement grâce au cheminement lent et tâtonné, la connaissance sûre et subtile.

Enfin, la mémoire n'a que faire des condensés, digests ou résumés, même appris par coeur. Parce qu'elle progresse en s'appuyant sur ce qui est déjà connu. Plus nous avons de détails sur un événement historique, par exemple, plus le récit en est vivant et mieux nous le fixons, mieux nous nous le rappelons. La mémorisation s'appuie alors sur les aspects multiples d'une atmosphère plus riche, sur les actions multiples de l'événement qui constituent autant de témoignages concourant à une même idée générale, à une même synthèse ; et celle-ci ne risque pas de s'effacer. C'est pourquoi certains maîtres de l'Ecole Moderne ont de brillants résultats aux examens.

La culture, dit-on, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. L'élève retiendra cependant : maints détails typiques, mais ce qui restera sûrement, c'est une idée juste de l'événement une connaissance qui n'a rien de comparable avec des mots absolument incapables de fixer l'expérience.

R. LALLEMAND

Questions et RÉPONSES

DANS LES ÉCOLES DE VILLES

✱

Nous allons faire un gros effort pour que nos collègues des Ecoles de villes puissent profiter au maximum d'une pédagogie qui a fait ses preuves dans les classes normales et humaines. Nous ferons cet effort :

- Parce que notre pédagogie, si elle est universellement valable doit intéresser aussi les écoles de villes. Les problèmes que pose cette introduction sont difficiles à résoudre. Pas tellement plus que ceux qui se posaient à nous il y a trente ans quand nous partions en pointe dans nos classes avec des pratiques dont nous ne pouvions garantir la validité.

- Parce que le nombre des écoles de villes va croissant au détriment des écoles de villages qui, après avoir été écrémées au niveau de 6° vont maintenant s'anémier et disparaître.

- Parce que, enfin, nos camarades qui ont senti ce que nos techniques leur apportaient non seulement pour leur travail scolaire mais aussi pour une reconsidération bénéfique de leurs techniques de vie, ne peuvent pas se résoudre à redevenir les tâcherons d'une pédagogie dont ils sentent l'insuffisance et les dangers.

Tous ensemble nous devons trouver des solutions et progresser.

Nous avons donc réorganisé notre Commission ECOLES DE VILLES dont le responsable est notre ami Béruti, école de garçons -rue Rouget de Lisle, St Etienne (Loire). Cette Commission aura ici une rubrique régulière. Elle poursuivra ses recherches par notre Bulletin de travail CHRONIQUE DE L'ICEM : A tous les camarades intéressés d'apporter leur aide et le résultat de leur expérience.

Nous recevons la lettre suivante d'une collègue de Champigny sur Marne. Nous la citons intégralement car elle nous donne le pouls - d'ailleurs réconfortant - d'un certain nombre d'écoles qui ne se contentent pas de ce qui est mais voudraient faire mieux. Partout où cet état d'esprit que nous dirons "progressiste" existe, il y a beaucoup, il y a tout à faire. Ce qui ne veut pas dire que ce soit simple ni facile. Mais coopérativement nous devons fructifier ce besoin -sans doute plus répandu qu'on ne croit - d'améliorer les conditions de travail, et donc le rendement de notre Ecole.

" Je viens de lire votre article sur le journal le " Coopérateur ".

Je suis institutrice d'un CP de petites filles (36) dans la banlieue de Paris. Je suis intéressée par vos méthodes mais je ne sais comment les appliquer avec des petits qui ne savent pas encore lire et écrire.

Toute l'école est d'ailleurs intéressée par vos travaux puisque nous sommes abonnés à la BT mais j'avoue que je ne sais pas m'en servir dans ma classe..

Cette année, le thème adopté pour toute l'école et pour toute l'année est " Les Provinces ". Chaque cours a donc choisi une province et travaillera toute l'année dessus. On doit même établir une correspondance avec une école de la province choisie.

Dans les CP (il y en a 3) nous avons choisi la Bretagne et plus particulièrement le port de Guilvinec que deux collègues connaissent déjà. Nous devons donc pouvoir faire quelque chose d'intéressant. Aussi je vous demanderais quelques con-

seils pour l'utilisation de votre méthode d'éducation avec mes petites filles. A l'école nous avons une machine à polycopier Japy, un magnétophone, un électrophone, des disques. La coopérative scolaire marche assez bien donc nous avons des fonds et de plus nous formons toutes une bonne équipe. Notre Directrice a travaillé avec la BT mais avec les grandes et moi je voudrais le faire avec mes petits. Je serais heureuse de recevoir vos conseils. "

Mme GRASSART, Ec. de filles Joliot Curie
Champigny s/ Marne

Le grand tort d'abord, c'est de croire que nous avons une méthode, c'est-à-dire un ensemble de théories et de pratiques qu'il faut transposer dans une école. Exactement comme lorsqu'on change de méthode de calcul, en achetant les manuels et le matériel correspondants.

Nous nous sommes rendus compte à l'expérience que les méthodes que nous disons traditionnelles n'ont qu'un rendement très insuffisant, pour tout un tas de raisons que nous avons souvent analysées. Alors, nous cherchons mieux. Et vous cherchez vous mêmes en essayant du thème des Provinces.

Nous vous apportons un certain nombre de techniques éprouvées dont vous pouvez essayer la pratique dans vos classes.

Vous avez une machine à polycopier Japy. Pratiquez le texte libre (voir nos BEM correspondantes). A défaut d'imprimerie gravez le texte choisi sur votre stencil. Achetez un Normographe avec lequel vous pourrez écrire le texte en caractères d'imprimerie. Vous aurez ainsi jour par jour le livre de vie de votre classe et en fin de mois un journal que vous pourrez diffuser auprès des parents et avec lequel vous pourrez organiser une correspondance régulière.

Vous avez un magnétophone. Si vous pouvez l'utiliser pour enregistrer des textes et des poèmes d'enfants ; si, par le truchement de la bande magnétique vos enfants parlent à leurs correspondants, alors vous verrez quel enthousiasme naîtra dans votre classe. De toutes façons, entrez tout de suite en relations avec notre Commission Magnétophone (Guérin EPA Ste Savine-Aube) Vous profiterez aussi des bandes circulantes.

Votre initiative commune d'étudier cette année les Provinces peut contribuer en effet à motiver vos travaux divers. Mais vous sentez tout de suite combien le travail que vous allez entreprendre serait motivé et vivifié, donc profitable au plus haut point s'il était lié à la correspondance interscolaire et si vous étudiiez la province donnée à travers la vie de vos correspondants. Il suffirait pour cela - et ce n'est pas trop - que vous-mêmes et vos collègues aussi, vous vous inscriviez à notre service de correspondance interscolaire. Certes, la meilleure correspondance est celle qui est animée par le journal. Mais même sans journal, par lettres, colis, imprimés, visites, vous pouvez nourrir une correspondance qui transformera votre classe. Nos services sont à votre disposition.

Vous ne savez pas vous servir des BT dans votre classe. Nous donnerons un maximum d'explications dans nos suppléments pédagogiques aux BT. Nous dirons d'ailleurs que nos BT sont un outil polyvalent que chacun peut utiliser à sa façon. Elles apportent une documentation originale, à la portée des enfants - ce qui n'existe pour ainsi dire pas ailleurs. Si nous entrons dans le détail de cette utilisation, nous dirons que nos BT complètent utilement toutes les leçons (500 thèmes); que vous trouvez certainement un riche éventail de titres pour nourrir le thème que vous avez choisi.

Nous utilisons nous aussi les BT pour l'exploitation pédagogique de nos complexes, pour nos travaux en histoire, en géographie, en sciences. Grâce à ces BT aussi nos enfants préparent des conférences qu'ils font ensuite à leurs camarades.

Je donne cette réponse dans notre rubrique QUESTIONS ET RÉPONSES de l'Educateur parce que :

- votre lettre nous apporte la preuve réconfortante qu'il y a peut-être plus que nous ne croyons des instituteurs et des institutrices d'Ecoles de villes, des directeurs et des directrices qui, avec un matériel qu'ils peuvent utiliser plus efficacement, s'efforcent à moderniser leur enseignement.
- les conseils que nous donnons sont valables pour ces camarades. Nous n'apportons à personne de solution toute faite qu'on déclancherait en appuyant sur un bouton.
- Le texte libre avec si possible un journal et surtout la correspondance est possible partout.

Tous mes encouragements à votre équipe et à votre disposition.

C. FREINET

Mme RABRET à Bièvres (S & O).-

Quelques élèves, même des bonnes en français, ne présentent jamais de textes libres. Beaucoup ont tendance à imaginer plutôt qu'à relater des faits observés.

Si les enfants n'écrivent pas assez de textes libres c'est que vous ne leur avez pas encore redonné, assez puissant, le besoin d'écrire. Je sais bien qu'au début la tradition pèse d'une façon décisive, mais avec de bons correspondants, les textes sont vite nombreux.

Il y a, malgré tout, les lents à démarrer, les timides et aussi les enfants, comme certains adultes, qui parlent peu, et donc écrivent peu mais mûrissent longuement leur pensée, ce qui, par les temps qui courent, est bien souvent un avantage.

Il faut éviter de les stimuler pour ainsi dire de l'extérieur, mais, au début surtout, vivre en profondeur avec ces enfants, leur marquer une présence et une aide, mettre en valeur des pensées originales qu'on traduira au besoin sous la dictée de façon à parvenir à des réussites qui déclanchent le besoin d'écrire.

La motivation de la correspondance vous sera en l'occurrence, d'un très grand secours. Du point de vue psychologique il y aurait souvent grand intérêt à étudier les cas de ces enfants qui ne veulent pas s'extérioriser. Le dessin pourrait servir d'intermédiaire pour cette extériorisation et permettre des observations psychanalytiques qui nous amèneront à découvrir les causes de ce silence.

Certains enfants ont tendance à imaginer plutôt qu'à relater des faits observés.

Attention encore. Ne scolastisez pas le texte libre ou le journal scolaire qui ne doivent pas être que des exercices d'observation ou des relations d'enquête sur centres d'intérêt. Je ne dis pas qu'on ne doive pas en donner, mais seulement s'ils répondent à un besoin non scolaire mais profond et humain.

Ce que nos textes libres et nos journaux scolaires apportent justement de nouveau et de précieux, c'est de pénétrer dans une zone que la scolastique nous avait bien définitivement fermée la vie profonde de l'enfant, les sentiments, l'affectivité, l'imagination, le rêve et la poésie. C'est flou peut être, c'est apparemment souvent sans usage scolaire, mais c'est la vie, c'est le coeur qui bat, c'est le sang vif qui illumine le cerveau et réveille les zones que la scolastique avait endormies et sclérosées.

Les descriptions elles-mêmes, les relations de faits observés prennent chez nous valeur et intérêt, dans la mesure où elles sont personnalisées, replacées dans un cadre nouveau, avec les éléments essentiels de vie.

C. F.

de AUBOIRE (Tunisie).-

Les feuilles ne sont pas imprimées régulièrement par les élèves (presse à volet). Je pense que j'aurais dû prendre une presse à rouleau.

Il en est actuellement de nos divers modèles de presses à imprimer comme des variétés d'autos qui sont sur le marché. Elles donnent toutes satisfaction aux usagers. Dans la vie de tous les jours, il y a bien quelques détails qui font que, selon les incidences, telle machine répond mieux à tels besoins. Question d'adaptation personnelle, pourrions-nous dire.

Notre presse volet 13,5 x 21 est la plus communément employée. Il y en a dans 10 à 15 000 classes. Elle donne d'excellents résultats si le matelas en est bien réglé. Et elle permet tous tirages et tous arrangements.

Les presses à rouleau semblent en effet mieux convenir aux tout petits car le rouleau roule seul, sans pression et donne un résultat satisfaisant. L'inconvénient du 13,5 x 21 c'est qu'on ne peut pas employer des feuilles débordantes.

Pour les classes qui ont besoin d'imprimer vite, nous avons la presse semi automatique 15 x 22 qui n'imprime pas mieux que les autres mais va plus vite. Il y a une presse qui n'est pas assez connue. C'est notre presse-volet 21x 27 avec un système spécial de pression. Elle permet de tirer deux pages 13,5 x 21, particulièrement recommandable dans les classes uniques et les écoles à deux classes.

Notre grande presse automatique enfin est particulièrement recommandée pour les C.E.G. l'enseignement technique et le second degré.

C F.

Vie de l'I.C.E.M.

◆●◆

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

✱

Le travail des commissions, qui a déjà repris à nos journées de Vence, continue.

Quelques-unes de ces commissions publiaient jusqu'à ce jour une sorte de Bulletin intérieur. Mais la réorganisation de l'I.C.E.M. nous amène à faire davantage de notre CHRONIQUE DE L'I.C.E.M. un organe de travail sur lequel nous allons insérer rapports, études, enquêtes, recherches, etc... La Chronique est servie gratuitement à tous les travailleurs I.C.E.M.

Classe de Perfectionnement et Maisons d'enfants: Cette commission qui a été quelque peu désorganisée par l'affaire parisienne, repart sous la responsabilité de Gaudin 21 rue Marcel Allégot, Meudon (S & O) et Vernet 17 rue Miramont, Decazeville (Aveyron)

Vous pouvez leur écrire.

Sciences: Elle est bien organisée. Elle a de bons ouvriers. Ecrivez à Guillard, 33, rue Lesdiguières à Grenoble (Isère)

Histoire: Le responsable en est toujours Deléam, St Rémy le Petit par le Chatelet sur Retourne, Ardennes. Nombreux travaux en cours.

Calcul : Fonctionne bien, sous la direction de Beaugrand - Grange l'Evêque (Aube)

Techniques Sonores: Musique, disques, magnétophone. Très active. S'adresser à Guérin E.P.A. Chanteloup, Ste Savine, (Aube)

Géographie : responsable: Faure, 12 rue de Paris, Grenoble (Isère)

Brevets et chefs d'oeuvre: poursuit ses recherches très intéressantes. Ecrire: Delbasty, Buzet sur Baïse (L & G)

C.E.G. Travaille très activement et vous en avez des échos.

Archéologie préhistorique: responsable: Lobjois rue Léon Blum, Laon (Aisne)

Ecoles de Villes: Béruti, éc. de garç. rue Rouget de Lisle, St Etienne (Loire)

ET PARTICIPEZ ACTIVEMENT A LA PRÉPARATION DES FICHES-GUIDES

C. FREINET

○

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE

de LANDRICHAMPS (Ardennes) 9 et 10 septembre 1961

✱

Malgré la proximité de la rentrée, des collègues des Ardennes, de la Marne et de la Meuse, et des camarades belges ont tenu à participer à cette importante réunion de travail. Nous avons mis sur pied un programme minimum pour l'année scolaire. En voici les grandes lignes:

Journées régionales : 22 octobre 1961 à Roche-

haut (Belgique).: L'exploitation pédagogique du jardin scolaire et l'Enseignement de l'Histoire.

28 mars 1962 à Reims (Marne) Le Calcul Vivant.

20 mai 1962 à Clermont en Argonne (Meuse): Les sciences expérimentales à l'Ecole Primaire.

D'autre part nous avons prévu les réunions de chaque groupe départemental pour le premier trimestre.

Bulletin régional: Comme l'an dernier, 4 numéros (octobre, décembre, février et mai.) Nous prévoyons de le rendre plus copieux et plus intéressant. Chaque numéro comportera :

1- Un éditorial de Freinet
2- Une partie : Comment je travaille dans ma classe
3- Une rubrique : Encyclopédie corporative
4- Des fiches documentaires régionales dont voici quelques titres : le calendrier de la nature, des cartes géologiques, des études de roches, la cathédrale de Reims, Godefroid de Bouillon,, le camp gaulois de Chatelet-sur-Retourne, les côtes de Meuse, les côtes de l'Ile de France, les paysages végétaux du Nord-Est, le cerf, l'élevage des couleuvres, les arbres de la forêt ardennaise...

Ces fiches seront accompagnées de diapositives, de cartes postales et de photographies.

5- Des pages d'information

Gerbe régionale: Nous assemblerons trois gerbes dans l'année: en décembre, en février et en mai.

Travaux de groupe: Sont envisagées :

1- Une BT sur le Massif Ardennais, sans limites de frontières
2- Une enquête sur les oiseaux migrateurs

Stage régional : Dès maintenant, nous préparons un grand stage régional et international à Reims en septembre 1962 pour lequel nous voudrions avoir la présence de Freinet.

Et ce n'est, je le répète, qu'un programme minimum car notre équipe, jeune, dévouée, dynamique, est capable de réaliser beaucoup plus.

F. DELÉAM

O

STAGE DE CHANGÉ (Sarthe)

*

Nous avons eu de la chance d'avoir PONS pour démarrer le stage, et dès le premier soir l'ambiance était déjà typiquement ECOLE MODERNE.

Notre camarade Placais, un des pionniers du mouvement dans la Sarthe, avait accepté de se charger de l'intendance. Disons tout de suite qu'il réalisa un véritable tour de force ; grâce à lui, grâce à la F.O.L., qui nous avait prêté les lits d'une colonie ... maternelle et au cadre bien sympathique d'un groupe scolaire tout neuf et admirablement bien équipé de tout le matériel C.E.L. désirable une trentaine de stagiaires, tous venus des départements environnants sont repartis enchantés.

Si l'efficacité d'un stage se mesure à la somme de matériel vendu par Bouvier, notre sympathique "dépositaire régional" de la C.E.L. nul doute que celui de Changé ait été très efficace

A noter parmi les nombreuses séances de travail, une très intéressante discussion sur les Brevets et le Planning, que Denjean espère bien d'ailleurs reprendre l'an prochain au stage de Quiberville (S.Mme)

Les élèves que notre camarade Molière, plus spécialement chargé de l'organisation matérielle du stage, nous ont permis en outre, d'indispensables séances pratiques pour le plus grand étonnement du reporter du journal local, qui, comprenant difficilement que des élèves aient retrouvé de leur plein gré le chemin de l'école.. plus de 8 jours avant la rentrée, titrait le lendemain : " Rentrée scolaire anticipée à Changé... élèves et instituteurs assis sur les mêmes bancs ! "

Livres et Revues

La Revue " LE COOPÉRATEUR " bimensuel, diffusé à un million d'exemplaires dans les milieux de la coopération adulte, a publié dans son numéro de rentrée (23 septembre) une longue étude de Freinet (illustrée) Quand la vie entre à l'Ecole.

La conclusion en est : L'ECOLE MODERNE BERCEAU DE L'EDUCATION COOPERATIVE DE DEMAIN.

Nombreux sont les parents d'élèves inquiets qui ont trouvé dans cet article une amorce au moins de réponse aux problèmes qui s'imposent à eux, et qui s'intéresseront davantage de ce fait à la modernisation urgente et indispensable de notre enseignement.

N° gratuit sur demande adressée à :

LE COOPERATEUR, 89 rue la Boétie, PARIS 8°

*

Les divers journaux pédagogiques consacrent des études plus ou moins copieuses au thème de la CP sur le PAR COEUR.

Nous rappelons que nous venons de sortir sur ce thème un numéro spécial de notre revue TECHNIQUES DE VIE que nos abonnés ont reçu et que nous vous invitons à faire connaître à l'occasion des Conférences Pédagogiques.

*

L'ÉCOLE ET LA VIE n° 2 du 20 septembre 1961 publie (d'un I.P. sans doute) un article favorable à la circulaire, et lui faisant pendant, un article impertinent de G. DUPUIS Instituteur. Nous en donnons la conclusion :

" Ah ! si sous prétexte de méthodes globales, de méthodes actives, de méthodes individuelles, de méthodes Freinet, de méthodes Decroly, de méthodes Montessori etc... nous avions oublié l'étude des sons, des tables, des conjugaisons, des règles de grammaire, votre blâme serait juste.

Mais ouvrez la porte de nos classes, et vous verrez que la royauté du calcul et du français était effective bien avant votre proclamation.

On se montre du doigt dans une école les illuminés qui sacrifient aux tendances audacieuses de l'éducation dite moderne, et, dans une circonscription, leur classe est le véritable musée de la pédagogie triomphante qui permet à l'Inspecteur de promener les visiteurs étrangers.

Alors ?

Quelle nouveauté attendre d'un texte qui consacre un état de fait dont il condamne par ailleurs le bilan ? "

*

Dans le MANUEL GÉNÉRAL n° 2 M. Leclercq écrit :

" Entre "être capable d'ordonner ses idées dans un petit paragraphe " et pouvoir"s'exprimer correctement oralement ou par écrit " il y a tout un univers, que beaucoup de bacheliers n'ont pas encore franchi, et que même bon nombre de speakers de notre nationale Radiodiffusion n'ont pas pu parcourir ! Au savoir qu'on exige alors d'un écolier de 11 ans, je connais peu de maîtres, dans l'état actuel du recrutement qui, d'emblée, fussent dignes d'être élèves !

Entre " connaître parfaitement les tables " et " ne pas hésiter sur le sens d'une opération arithmétique " il y a aussi toute la différence qui sépare un élève à qui on a tout à expliquer de celui qui comprend tout de suite ce qu'il faut faire et pour qui le Professeur n'est qu'un répétiteur de travail.

RÈGLES " ÉLÉMENTAIRES "

Oserai-je poursuivre ? J'avoue ne pas bien saisir ce qu'il faut entendre par le mot "élémentaires " de la conjugaison. Il s'agit dans ce domaine d'un savoir qu'on possède - ou qu'on ignore - sans aucun milieu possible, et la conjugaison d'un verbe, hélas ! ne peut jamais se borner à des éléments. Lorsqu'un speaker (encore !)de latélévision, dit qu'on "préverra " ce qu'il faut faire, il ne connaît pas les règles " élémentaires " de la conjugaison du verbe qu'il emploie. Il en est de même lorsque des élèves-instituteurs bacheliers et même titulaires du Certificat d'Etudes Littéraires Générales, ne savent pas comment dire et écrire que leurs élèves " acquerront " des connaissances, ou qu'ils les auront "acquises" ! Hélas ! on sait ses verbes ou on ne les sait pas, la chose est brutale, en français comme en toute langue morte ou vivante et je reconnais que notre diable de langue française avec ses 2000 et quelques désinences verbales (" exemple: vous "dites" et vous "prédisez " !) n'est pas un moindre morceau à avaler ! Le pire est que ce sont les verbes les plus difficiles qui sont le plus employés (faire - courir - aller - venir - écrire - lire - rire - prendre - mettre, etc...)

Comme alors il devient ardu, n'est-ce pas, après ces quelques remarques, de bien préciser le "but défini " ! Et comme on aurait encore besoin

de voir expliciter - avec des points sur les i - ce qu'il faut vraiment entendre par les "fondations solides et durables de tout l'édifice scolaire " ! C.F.

*

Constatons encore une fois que L'ÉCOLE LIBÉRATRICE se tait prudemment. Continue-t-elle à justifier et à approuver une circulaire réactionnaire qui est la négation même des rares conquêtes démocratiques et laïques en fait d'éducation? C.F.

*

Dans SCIENCE ET VIE d'octobre 1961, un intéressant article de Yann le Pichon : DIX ANNEES CONTRE LE SURMENAGE. Les voici. On verra qu'elles s'inscrivent toutes en gros, dans l'esprit de nos techniques.

" Développer son goût de l'action - Favoriser ses rapports sociaux - lui ménager un "coin personnel " moderer ses spectacles télévisés - Veiller à la qualité de son sommeil - l'aider discrètement dans son travail - maintenir une ambiance joyeuse à la maison - contrôler les distractions de la rue - l'entrainer à la pratique régulière des sports - surveiller son alimentation"

Nous disons " se moderniser ou mourir " La formule sera bientôt dans l'esprit de tous ceux qui réfléchissent. Voici ce qu'en dit l'auteur de l'article .

" Cette piétaille scolaire dont on dit qu'elle va faire de la nation l'une des plus jeunes et des plus vives de l'Occident, ne voit-on pas qu'elle risque en fait de battre en retraite ? Une grande retraite de surmenés, de malmenés, de névrosés, de dyslexiques, d'apathiques et de myopes, voire de déséquilibrés, vers ces cantonnements de repli que sont les cinémas, les salles de télévision et de jeux mécaniques, les cours étroites et protégées du soleil par des casernes-dominos ?"

C F

*

" Le subjonctif en Français Contemporain " (Centre de documentation universitaire) par Marcel COHEN.

Des phrases de Suzanne Daviault, de Jaegly, de Freinet, parmi mille exemples de l'emploi du subjonctif. Cette vaste documentation est classée selon les idées à exprimer, ce qui a pour effet de comparer aussi l'emploi du subjonctif à celui d'autres temps. Deux index permettent de se reporter à tel détail ou à tel auteur.

Cet ouvrage très dense, où aucun mot n'est utile, n'est pourtant pas réservé aux linguistes ou aux étudiants. Agréable à consulter, dépouillé de tous termes techniques rebutants, il est précieux aussi pour tous ceux qui ont le souci de bien écrire, et qui veulent s'y reconnaître face aux prétentions des pédants et aux affirmations simplistes qui condamnent la forme du subjonctif.

Des enfants de deux ans et demi, avancés et évidemment qui entendent parler un bon français, emploient le subjonctif ("Il faut que papa peinde "). Cela ne signifie pas pour autant qu'on doive le leur enseigner ! Pas plus qu'on n'enseigne les lois de l'équilibre à un enfant qui sait marcher.

Marcel Cohen critique d'ailleurs les programmes. Il ne fait pas seulement la distinction entre le subjonctif de la langue écrite et celui de la langue parlée, mais entre la grammaire à apprendre et la grammaire à consulter.

A propos des subjonctifs de la langue écrite, l'auteur cite André GIDE, peu soucieux des grammaires et dictionnaires, et qui s'était tracé quelques règles simples pour appliquer la concordance des temps.

Marcel Cohen n'est pas pour autant tout à fait satisfait de son travail : il regrette que la fréquence relative des différents cas d'emploi du subjonctif n'ait pas été chiffrée, ceci pour faciliter la recherche scientifique.

Quant à nous, nous sommes amplement documentés, et l'index nous permet de retrouver comment telle idée, tel mot a été employé. L'abondance des citations est ici mille fois plus agréable et plus éloquente que la règle vague accompagnée d'un exemple anonyme .

R L

*

Où en est la linguistique ? de Marcel COHEN (NOUVELLE CRITIQUE n° 124)

Il est difficile de commenter un article aussi riche, aussi condensé dans ses seize pages.

Tout d'abord le langage doit être étudié SOUS SON ASPECT PHYSIOLOGIQUE tout autant que sous son aspect humain. Mais, dans l'enseignement comme dans la recherche, la linguisique rencontre de grandes difficultés. " Lorsque la situation aura été redressée, on s'étonnera assurément que pendant si longtemps les programmes (...) et l'entrainement pédagogique des instituteurs n'aient fait aucune place à une description du fonctionnement de l'appareil vocal ", cette notion ayant échappé aux naturalistes. Comme exemple de l'utilité de la phonétique, Marcel Cohen donne plusieurs citations à la fois simples et probants.

A défaut d'un tel enseignement, "des milliers d'instituteurs se sont entretenus stérilement, faute de notions élémentaires, dans le mépris des patois, et ont été privés de la possibilité de se servir des comparaisons pour l'enseignement du français. "

Je me rappelle à ce sujet les possibilités incroyables qu'offre le dialecte béarnais (j'avais fait à ce sujet une étude), et l'emploi que j'ai

toujours fait du wallon dans l'enseignement de l'orthographe. Ainsi, la présence d'un S en wallon indiquait celle d'un ^ en français.

L'auteur pense que ce redressement pédagogique devrait ensuite gagner le grand public : " Peut-être alors éviterait-on le spectacle affligeant des lecteurs du Figaro faisant la loi contre les compétences en matière de réforme de l'orthographe. "

La seconde partie de l'article, appuyée de références, étudie le problème de la recherche. Les exemples y sont nombreux, et les termes techniques y sont expliqués.

Ainsi, parlant des mots latins introuvables dans les textes, mais dont l'existence serait prouvée par leur existence dans les langues actuelles, tel en italien " infrangere", en ancien français "enfraindre" avec a, l'e de "enfreindre" moderne étant une fantaisie orthographique.

R. LALLEMAND

*

Luc-André MARCEL : BACH "Solfèges "

(Ed. du Seuil)

" La tranquille énormité du génie de Bach, écrit l'auteur, défie l'analyse, encore que, cependant, il soit de tous les Maîtres, celui qui réclame les plus patientes exégèses. "

Au fur et à mesure, en effet, qu'une lumière plus totale et plus impartiale se fait sur une oeuvre aussi magistrale, il apparaît que la puissance conceptuelle de BACH décourage tout commentateur. Il faut reconnaître cependant que Luc-André Marcel, nous présente ici un recueil de méditations fort enthousiasmantes. Plus que tout autre critique il a su nous faire sentir l'universalité de Bach qui, de la rythmique de l'Afrique noire, du jazz, à la spiritualité religieuse, à l'intellectualisme les plus abstraits, est de tous les temps " un génie si régulier, si plein, tant de fécondité et d'infaillibilité dans le traitement d'un langage et de ses formes " qu'il englobe tous les génies venus avant et après lui et les met tous d'accord. "

Il faut être évidemment un spécialiste de la musique pour suivre l'auteur dans les sinuosités les plus rares du génie de Bach. Mais le demi-profane tirera grand plaisir à lire les commentaires très personnels des oeuvres les plus marquantes dont l'analyse subtile et aigüe nous ouvre réellement un au-delà musical qui est le secret de Bach.

Pour nous, éducateurs, l'oeuvre pédagogique de Bach, initiateur et médiateur, doit nous retenir et nous enseigner.

Le désir de Bach, ne fut pas d'astreindre ses élèves à une conception rigide préétablie, mais au contraire de les inciter à découvrir " TOUTES SORTES DE MANIERES" de réaliser une oeuvre et de la sentir. Si Bach fut adoré de ses élèves c'est parce qu'il était avant tout soucieux de leur personnalité, de leur vraie nature, à l'écart de tout dogmatisme. Les règles pour lui ne furent pas des tabous, mais la conséquence des moyens employés, elles sont malléables et subtiles, intégrées toujours aux nuances de la sensibilité. " Qui ne voit pas, en lui, ce goût pour la prolifération des formes et ce besoin de pousser hardiment et aussi loin que possible ses investigations, mutile Bach de sa plus grande vertu : il est par excellence le Maître de la liberté."

Luc-André Marcel écrit sur cette liberté de Bach, des lignes inoubliables qui, venues à l'appui d'un si grand, d'un si noble exemple, méritent d'être méditées.

Elise FREINET

*

Jean de Plan Carpin: " Histoire des Mongols"

(Editions Franciscaines)

Le péril jaune dont on parle encore comme de la calamité des calamités, évoque dans le passé le déferlement des hordes tartares sur tout l'occident. En ce début du XIII° siècle où les terribles " barbares " ont vaincu la Russie, ravagé la Pologne, la Hongrie, atteint l'Allemagne, Udine, la côte dalmate, la Chrétienté se sent en péril. Le Pape Innocent IV qui a vainement tenté d'organiser une croisade, envoie une ambassade auprès du grand Khan empereur des Mongols. Il choisit le frère mendiant Jean de Plan Carpin entraîné aux voyages et aux privations. Grand honneur et grands risques pour les quelques voyageurs qui mirent deux ans pour accomplir leur mission au milieu des pires difficultés. Partis au printemps de 1245, ils ne seront de retour qu'à la fin de 1247.

L'HISTOIRE DES MONGOLS est le récit de cette stupéfiante aventure qui exigeait force physique, lucidité et foi en la mission à accomplir. Au-delà de cette expérience humaine, une lumière se répand sur l'organisation, le comportement d'une civilisation dite " Barbare ". La hiérarchie d'autorité y est établie de main de Maître et l'amour des richesses terrestres poussé à un raffinement qui donne la réplique aux exigences des constructeurs d'Eglises romanes.

Les armées mongoles, leur tactique guerrière n'ont rien à envier au génie de Napoléon... Un monde insoupçonné et qui en la Chine Moderne donne encore à penser.

Elise FREINET

*

Pierre Clarac : "LA FONTAINE par lui-même"

" Ecrivains de Toujours " (Ed. du Seuil

Parler de LA FONTAINE semble une gageure - Insaisissable par sa personnalité changeante, *" Je suis chose légère et vole à tout sujet "* il n'alimenta pas la chronique de son temps car cet homme exceptionnel par les dons du coeur et de l'esprit semble avoir eu comme enjeu d'être spec-

tateur de la vie de ses contemporains et de cacher la sienne dans une solitude qui était un besoin et une tactique. Difficile à appréhender par ses actes et relations suivies, le grand Bonhomme ne livre au critique que ses oeuvres fruit d'un esprit amusé par le spectacle d'une société dans laquelle il ne s'est jamais laissé enfermer. Il fleurta, plus qu'il ne se lia, avec les personnalités les plus marquantes du Grand Siècle. - ce qui représente une assemblée assez impressionnante par le nombre et le talent - et ne fut jamais présenté au roi - C'est dire qu'il apparut aux yeux de ses contemporains comme un ami peu sûr et comme un mauvais courtisan. Dominé par " le démon de l'ubiquité " il fut partout et nulle part mais son grand mérite était sans doute de rester lui-même ce qui n'était pas une mince vertu dans un monde aussi changeant, inconséquent et versatile que l'était la cour.

C'est sans doute cette fidélité à soi-même qui explique les pouvoirs de son attachante personnalité et la générosité de ses amis à son égard. Elle motive aussi sans doute son indifférence à sa famille et l'ennui qui le domina au milieu d'une société à laquelle il n'était pas incorporé.

Ce n'est qu'à 40 ans que La Fontaine écrit ses fables après avoir produit quelques contes et poèmes qui n'ont rien de vraiment grand. Ce fut la révélation de son génie de poète, de critique, de penseur. Ce genre neuf, original, écrit en une langue toute inventée tout en étant classique, justifie hautement la considération dont il fut entouré malgré ses manques.

Le livre de Pierre Clarac apporte une contribution intéressante à l'analyse de l'oeuvre du grand fabuliste et bien que l'on retrouve ici les démarches habituelles de la LECTURE EXPLIQUEE un peu lassante à la longue, on aime retrouver dans les lignes du critique un enrichissement des adorables plaisirs que les fables nous ont prodigués dans notre enfance.

Un livre agréable à lire et qui enseigne.

E. F.

*

Collection : Faites-le vous-même (Eyrolles Ed. Paris) chaque volume 13,5 x 18 de 64 pages, avec 150 photographies, cartonné est vendu 5,50 NF (franco 6,80) ont paru :

- Regarnissez vos sièges et faites vos rideaux et vos travaux de tapisserie
- Bâtissez vous-même votre maison de week-end, aménagez jardins et terrasses.
- Installez et réparez votre électricité vous-même.
- Construisez vous-même et réparez tous ouvrages en maçonnerie et en ciment.
- Peignez, laquez, vernissez vous-même.

Ces petits livres nous apportent une nouveauté en l'occurrence très appréciable : toutes les explications techniques sont rendues explicites et parlantes par des séries d'images qui tout au long des pages se développent comme un film. Ces images - il y en a plus de 150 - nous aident à comprendre les explications. C'est un peu comme si nous voyions faire pendant qu'on donne les explications.

La formule vaudrait d'ailleurs d'être reprise par nous dans les documents que nous préparons pour le travail des enfants.

C. F.

*

Guide Officiel de la Coopération Scolaire 1961-1962

L'OCCE vient de sortir une belle réédition remaniée et complétée du Guide de la Coopération scolaire.

Les Coopérateurs - et nos adhérents sont les meilleurs coopérateurs - trouveront là tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin pour organiser et faire vivre leur coopérative.

Ajoutons que dans le large éventail des activités coopératives les éditeurs ont réservé une grande place à nos techniques qui constituent toutes la coopération scolaire en action.

C. F.

*

PARTONS A LA DÉCOUVERTE

Comme chaque année, l'émission " Partons à la découverte " animée par Monique BERMOND et Roger BOQUIÉ a repris sur les ondes de France II Régional, le jeudi 21 septembre à 11 h 18

Les animateurs proposent à tous les jeunes de 10 à 18 ans, individuellement ou groupés, un concours d'enquêtes sur le thème " ARTS ET MÉTIERS DE FRANCE."

Ce large thème doit encourager tous nos camarades à s'associer à ce concours qui leur permettra de recevoir en fin d'année un prix de valeur: magnétophones, postes de radio, électrophones, appareils photos, bicyclettes, livres, disques etc...

Notons une innovation cette année : le concours est décentralisé. Chaque région radiophonique (Lille - Strasbourg - Nancy - Rennes - Limoges - Bordeaux - Toulouse - Marseille - Lyon - Paris) a son autonomie. Les meilleurs travaux de chacune de ces régions seront ensuite jugés à Paris en finale.

Pour toute correspondance : demande de règlements du concours etc... écrivez à :
R T F Partons à la Découverte, 107 rue de Grenelle
Paris VII°

RENCONTRES ET CONGRÈS

*

CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA SANTÉ MENTALE

(Paris du 30 août au 5 septembre)

*

Il est regrettable que nous n'ayons pu y participer pour présenter nos points de vue originaux sur la santé mentale des enfants et des maîtres (prévention et cure) dont nous avons discuté au cours de nos Congrès; question que le Congrès semble ne pas avoir abordé, sinon incidemment.

Pour l'instant nous n'avons qu'un compte-rendu assez détaillé paru dans les Lettres Françaises du 7 septembre.)

On y fait état notamment d'un film de la Dr. Meierhofer (Suisse) " qui a été l'un des hauts moments de ce Congrès.

On y voit les enfants d'une pouponnière réagir dans leur monde inhumain où l'adulte n'intervient point. " J'ai enquêté avec plusieurs collaboratrices dans six nurseries, dit l'auteur.. Tout semble aller pour le mieux dans nos nurseries suisses. Le personnel est hautement qualifié et d'un dévouement sans pareil, les terrasses sont ensoleillées, les salles gaies et confortables. Mais ce n'est que l'apparence. "

Il y manque les contacts humains indispensables à la vie. Il serait intéressant d'ailleurs de voir ce film sous l'angle de notre tâtonnement expérimental qui expliquerait bien des choses.

De plus en plus, les hommes de sciences reconnaissent " l'importance des premières expériences relationnelles de l'enfant dans la genèse des troubles mentaux de l'adulte."

Déséquilibre dans les milieux ruraux, mutations dramatiques dans la vie des étudiants, désagrégation sociale, hérédité, ont été longuement étudiés.

Nous y reviendrons si nous en avons les éléments.

C. F.

O

PREMIER CONGRÈS NATIONAL DE L'O.C.C.E.

des Responsables de Coopératives Scolaires

*

Du 20 au 23 juin, s'est tenu à CUCQ (P d C) le 1er Congrès National des Responsables de Coopératives scolaires. Il réunissait 140 enfants de 10 à 16 ans députés par les quatre coins de France.

Ces jeunes délégués avaient été choisis au cours d'assemblées départementales des Coopératives scolaires pour porter à Cucq le point de vue de leurs camarades sur les questions figurant à l'ordre du jour : Amis-Coop, leur magazine - et les échanges entre Coopératives scolaires.

Le 21 juin, dans la salle des fêtes de la colonie de vacances de Trépied, gérée par la section du Pas de Calais de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, de 10 heures à midi, un bureau présidé par William UNTERWALD, 14 ans, mena la discussion autour d'Amis-Coop. Tour à tour on étudia le journal dans son ensemble, ses différentes catégories de lecteurs et l'utilisation qui en est faite en classe et à la maison (documents de culture générale ou destinés à illustrer les cahiers de cours).

Puis on en arriva aux détails. A propos de la couverture, les délégués vinrent au micro affirmer qu'ils voulaient des photos en couleurs parce qu'elles sont plus vraies que les dessins stylisés.

Pour l'illustration des articles, ils considèrent que la " bande illustrée " devrait être réservée aux pages des plus petits.

Ils aiment généralement toutes les rubriques, mais trouvent qu'elles sont insuffisamment nombreuses. Ce qu'ils réclament ? Qu'on leur parle de sciences, de sports, de petite histoire, de techniques, de cinéma, de la géographie, des pays voisins ou lointains, mais aussi du folklore français, de ses recettes culinaires, de ses chants, de ses costumes, c'est-à-dire de tout. Mais ils ne veulent pas qu'on le fasse de façon superficielle : tout cela doit venir compléter ce qui est appris en classe. Qui donc prétend que les jeunes manquent de curiosité, voire même d'intérêt, pour ce qui les entoure et pour ce qu'on leur enseigne?

Bien sûr, ils demandent des jeux. Mais, plus difficiles, ils préfèreraient que la publication des solutions soit reportée au numéro suivant, afin qu'on ne soit pas tenté de tricher. La tâche

paraît immense pour satisfaire tous ces désirs. Le Président (14 ans!) s'en aperçoit, demande et obtient que chacun coopère à la rédaction du magazine en envoyant, qui des jeux, qui des reportages sur sa région, sur les ouvrages d'art qu'on y construit, qui des photos ou autres documents pouvant être utilisés par tous.

En résumé, cette séance est conduite tambour battant et les quelques adultes réfugiés au fond de la salle sont amenés à établir un parallèle avec leurs réunions à eux. Est-il charitable de remarquer que les élèves ont fait la leçon aux maîtres ?

L'après-midi, le sujet " Echanges entre Coopératives scolaires " fut discuté sous l'autorité d'un nouveau bureau présidé par Georges CALAS, 16 ans, du Lycée Bellevue de Toulouse. Il était entouré de camarades de Seine-et-Oise et du Bas-Rhin.

On énumèra d'abord les sortes d'échanges auxquels on se livre : documents, lettres, journaux, objets de toutes sortes. On parla de la périodicité de ces échanges. Celle-ci est extrêmement variable et il semble bien que chacun fasse preuve de personnalité, d'originalité. Ces documents sont échangés pour être utilisés. Que fait-on des lettres ? On les collectionne, on les classe et on les retrouve chaque fois qu'on en a besoin. De même pour les échantillons botaniques, marins ou minéraux. Ainsi que pour les textes libres imprimés ou enregistrés sur bande magnétique.

Quand on a échangé nom, photo, voix, on a envie de se mieux connaître encore, et la correspondance s'intensifie. Doit-elle être individuelle ? Doit-elle être collective ? Chaque forme a des partisans décidés à défendre chèrement leur point de vue, mais l'unanimité se fait lorsqu'il est question d'aller voir ces camarades éloignés. Tout le monde veut y aller et l'on se renseigne sur les moyens utilisés par ceux qui ont réussi.

Cette séance de travail était évidemment plus délicate à conduire. Elle l'a été avec autant d'autorité et de tact que celle du matin et, comme le matin, on a pu remarquer la clarté de la méthode employée : chaque fois qu'une question était épuisée, le Secrétaire de séance résumait brièvement les déclarations entendues avant qu'on ne passât au vote.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Pas-de-Calais disait en fin de séance à l'instigateur de ce rassemblement, Monsieur de SAINT-AUBERT, Vice-Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, son admiration devant la maîtrise des enfants appelés à présider les réunions et, d'autre part, le sérieux de tous les participants.

En conclusion, on peut dire que cette expérience unique à laquelle s'est livré l'O.C.C.E. a connu un succès dépassant de loin les prévisions les plus optimistes. Ce succès confirme, une fois de plus, que nos Coopératives scolaires donnent aux enfants une solide formation civique.

O

L'ÉCOLE MODERNE EXISTE-T-ELLE ?

*

A Cuba, FIDEL CASTRO vante les mérites d'une pédagogie populaire qui a valeur universelle. Il rend gloire à Freinet et à son oeuvre d'Ecole Moderne. En Belgique, au Portugal, à Mexico, en Haïti, au Canada, au Tchad, en Suisse, s'ouvrent des écoles de type Freinet, se développent des noyaux vivants et actifs de l'Ecole Moderne. La presse en donne des échos.

Il faut bien avouer que nous n'entretenons pas une élémentaire publicité - à moins que semeurs d'inquiétude, dangereux trouble-fête on nous laisse dans l'ombre, puisque

- Un Mouvement qui rassemble, hors de tous partis et confessions, quelques milliers d'instituteurs actifs, ferment de progrès pédagogique,

- Un Mouvement qu'honore la parution de

* Bibliothèque de Travail (9000 écoles abonnées)
* L'Educateur
* La Gerbe (unique revue faite par et pour les enfants)
* Art Enfantin (la seule revue mondiale, à notre connaissance, mettant en valeur les richesses de l'expression libre enfantine) etc ...

- Un Mouvement qui s'appuie matériellement sur une libre Coopérative, gérée par des instituteurs, depuis 30 ans.

- Un Mouvement dont les filiales départementales organisent régulièrement au long de l'année sans mots d'ordre, des réunions d'information et de travail

- Une organisation qui réunit annuellement un Congrès de 600 à 1000 participants qui payent pour travailler pendant les congés de Pâques.

- Un Mouvement sans subventions ni cotisations qui mobilise pendant les vacances d'été, en 7 stages, plus de 500 instituteurs publics venus parfaire leur compétence ou retrouver le goût du difficile métier d'Educateur, en payant leur voyage et leur séjour. (Nous ne sommes pas reconnus d'utilité publique)

tout cela est certainement sans importance.

UNE SEULE REVUE PEDAGOGIQUE FRANCAISE a parlé de ces rassemblements d'été qui honorent la pédagogie française et l'Ecole Laïque et il faudrait la féliciter pour cela, d'autant que c'est une revue officielle. Et pourtant, en quels termes, chers camarades qui avez connu les belles journées de

(suite à la page 3 de couverture)

travail et d'amitié de tous nos stages, à Nantes, à Paris, dans les Pyrénées, à Cannes sur Mer, dans la Sarthe, au Val d'Aoste, dans les Deux Sèvres : nous les reproduisons

PEDAGOGIE ACTIVE

Sept stages d'initiation pratique aux méthodes de pédagogie active viennent de se dérouler à travers la France et dans la région Rhône-Alpes, notamment, au groupe lyonnais de l'Ecole moderne.

Cent dix instituteurs sont retournés sur les bancs de l'école pour faire un stage d'initiation. Ils y ont surtout appris que les enfants sont capables de créer et qu'ils ont pour mission de cultiver et de libérer ce don de création chez leurs élèves. C'est en adaptant à l'école les techniques audiovisuelles du monde moderne qu'ils y parviendront.

Les enfants soumis à ces méthodes n'apprendront rien qu'ils ne réalisent eux-mêmes ; c'est ainsi qu'ils réaliseront entièrement eux-mêmes un journal, de la rédaction à la typographie. Tout cela exige des maîtres l'apprentissage de plusieurs techniques comme l'imprimerie, la poterie et la menuiserie.

Nous donnerons dans un prochain numéro de l'Educateur, les premiers comptes-rendus qui nous sont parvenus des divers stages. Et nous pourrons les transmettre aux revues pédagogiques laïques, même si nous ne connaissons pas grand'chose à la poterie ni à la menuiserie.

C. PONS

O

LE BULLETIN RÉGIONAL N° 1 a été expédié à votre responsable départemental.

Si vous connaissez des jeunes maîtres qui soient intéressés, des nouveaux qu'il faut contacter demandez à votre délégué départemental de vous adresser le Bulletin Régional n° 1.

O

NOS TRAVAUX EN COURS

Envoyer textes pour S.B.T. sur:

* *TRAVAUX D'AUTOMNE* : à METIVIER, Préconseil par Chey (D.S)
* *LES MACHINES AGRICOLES* à GUIDEZ - Airvault (D.S)
* *ANIMAUX DE LA FERME* : à GATINEAU 114 rue de Ribray, Niort (D.S)

O

Je recherche : projecteur 8 mm à main,
objectif grand angle Foca U à baïonnette,
rouleaux lettres pour machine à écrire "Mignon"
GUIDEZ - Airvault (2 Sèvres)

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962 AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE (Techniques Freinet)

* * *

M .....

Institut à .....

..... *Département* .....

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ◆
(Rayer les publications non désirées)

L'ÉDUCATEUR

Revue nº 1 de l'Ecole Moderne, avec fiches-guides.
Deux Editions :
(1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
(2) Collèges et Lycées.

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Educateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Educateur* met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, etc...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

ATTENTION ! deux éditions de **L'ÉDUCATEUR**	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois, seul (1) ou (2)....	12 NF	15 NF
avec son supplément *Techniques de Vie*, bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments *Techniques de Vie* et *Art Enfantin* ..... (Bien préciser l'Edition 1 ou 2).	**26**	**31**
TECHNIQUES DE VIE, bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN, 4 nºs par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 nºs par an)	32	38
avec *S.B.T. (Supplément B.T.)*, deux fois par mois (20 nºs par an)	**41**	**50**
S.B.T. *(Supplément B.T.)*, seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 nºs par an	**60**	**62**
GERBE ENFANTINE, revue mensuelle d'enfants (10 nºs par an)	**10**	**12**
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE, souscription	**10**	**11**
Total souscrit		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles	40 NF	47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles...	52	62

◆ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.) C.C.P. Marseille 1145-30.

◆ Sur facture.

◆ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

Imprimerie C.E.L. Cannes (A.-M.)

Le Gérant : C. FREINET.

Supplément à l'EDUCATEUR n° 2 du 15.10.61
© Ecole Moderne Cannes (AM) FG | CALCUL | fin CP CE1

LONGUEURS

1- Je suis plus grand que . . . .
que . . . .
que . . . .

Je suis plus petit que . . . .
que . . . .
que . . . .

2- J ai vu

des choses longues	des choses courtes
----------	----------
----------	----------
----------	----------
----------	----------

3- Je mesure en faisant des pas

_____

_____

Je mesure avec mon pied

_____

_____

Je mesure avec ma main

_____

4- Je fabrique une mesure en carton ou en bois

Je mesure _____

_____

Je fabrique un mètre en ficelle ou en ruban

Je mesure _____

_____

Avec mes camarades je fabrique une chaine d'arpenteur

5- Un camarade me montre un baton, je dis il mesure à peu près _____

Un camarade me montre _____

_____

Maman me montre _____

_____

6- Je mesure avec le mètre

_____

_____

Je mesure avec le double-décimètre

_____

_____

Je mesure avec le décamètre

_____

7- Je trace une ligne de 6 cm

une autre de 13 cm

sur le plancher, une grande ligne de _____

8- Je connais :

ma taille (ma hauteur) _____

la taille de mon camarade _____

la hauteur de _____

la longueur de _____

la largeur de _____

la profondeur de _____

Signature des parents Signature du maître

© Ecole Moderne Cannes (AM) FG | HISTOIRE | CM 0 4

4 4 AOUT 1789

Effrayés par les violences de la Révolution les nobles firent eux memes des propositions d abandons de privilèges Lis les et souligne les passages qui te semblent répondre aux voeux du peuple

La vicomte de Noailles *" L impot sera payé par tous les individus du royaume, dans la proportion de leurs revenus. Tous les droits féodaux seront rachetables par les communautés (c est à dire par les communes) en argent ou échangés sur le prix d une juste estimation. Les corvées seigneuriales, les mainmortes et autres servitudes personnelles seront détruites sans rachat. "*

Le duc d Aiguillon *" Le peuple cherche à secouer enfin un joug qui, depuis tant de siècles, pèse sur sa tete et il faut l avouer, cette insurrection quoique coupable (toute agression violente l est) peut trouver son excuse dans les vexations dont il est victime. "*

Le député breton Leguen Kerangal *" Soyons justes, messieurs, qu on nous apporte ici les titres qui outragent non seulement la pudeur, mais l humanité meme. Qu on nous apporte ces titres qui humilient l espèce humaine, en exigeant que les hommes soient attelés à une charrue comme les animaux du labourage. Qu on nous apporte ces titres qui obligent les hommes à passer les nuits à battre les étangs pour empecher les grenouilles de troubler le sommeil de leurs voluptueux seigneurs. Qui de nous, messieurs, dans ce siècle de lumières, ne ferait pas un bucher expiatoire de ces infames parchemins et ne porterait pas la flamme pour en faire un sacrifice sur l autel de la patrie ? Vous ne ramènerez, messieurs, le calme dans la France agitée que quand vous aurez promis au peuple que vous allez convertir en prestation en argent, rachetables à volonté, tous les droits féodaux quelconques, que les lois que vous allez promulguer anéantiront jusqu aux moindres traces dont il se plaint justement. "*

5 10 AOUT 1792

Fais le diorama de la prise des Tuileries (SBT n° 61 62) ou sur une page supplémentaire dessine des soldats de la garde nationale (BT n° 90 p 11)

6- 22 SEPTEMBRE 1792

Décret de l'Assemblée Nationale, du vingt un septembre 1792. L'an Quatrième de la Liberté

La vonvention nationale décrète à l'unanimité que la royauté est abolie en france

Collationné par nous, Président et Secrétaires de la convention nationale à paris ce 22 sbre 1792, l'an premier de la république française. Signatures .

D'après la BT n° 90, p. 13, dresse la liste des mois du calendrier républicain.

janvier : nivôse (mois de la neige)
février :
mars:
avril:
mai:
juin:
juillet:
août:
septembre:
octobre:
novembre:
décembre:

7- 21 JANVIER 1793 :

Fais une maquette de la guillotine (SBT n° 52, p. 6 et 7) ; ou dessine la mort de Louis XVI sur une page supplémentaire (SBT n° 61-62)

8- 9 THERMIDOR (27 juillet 1794)

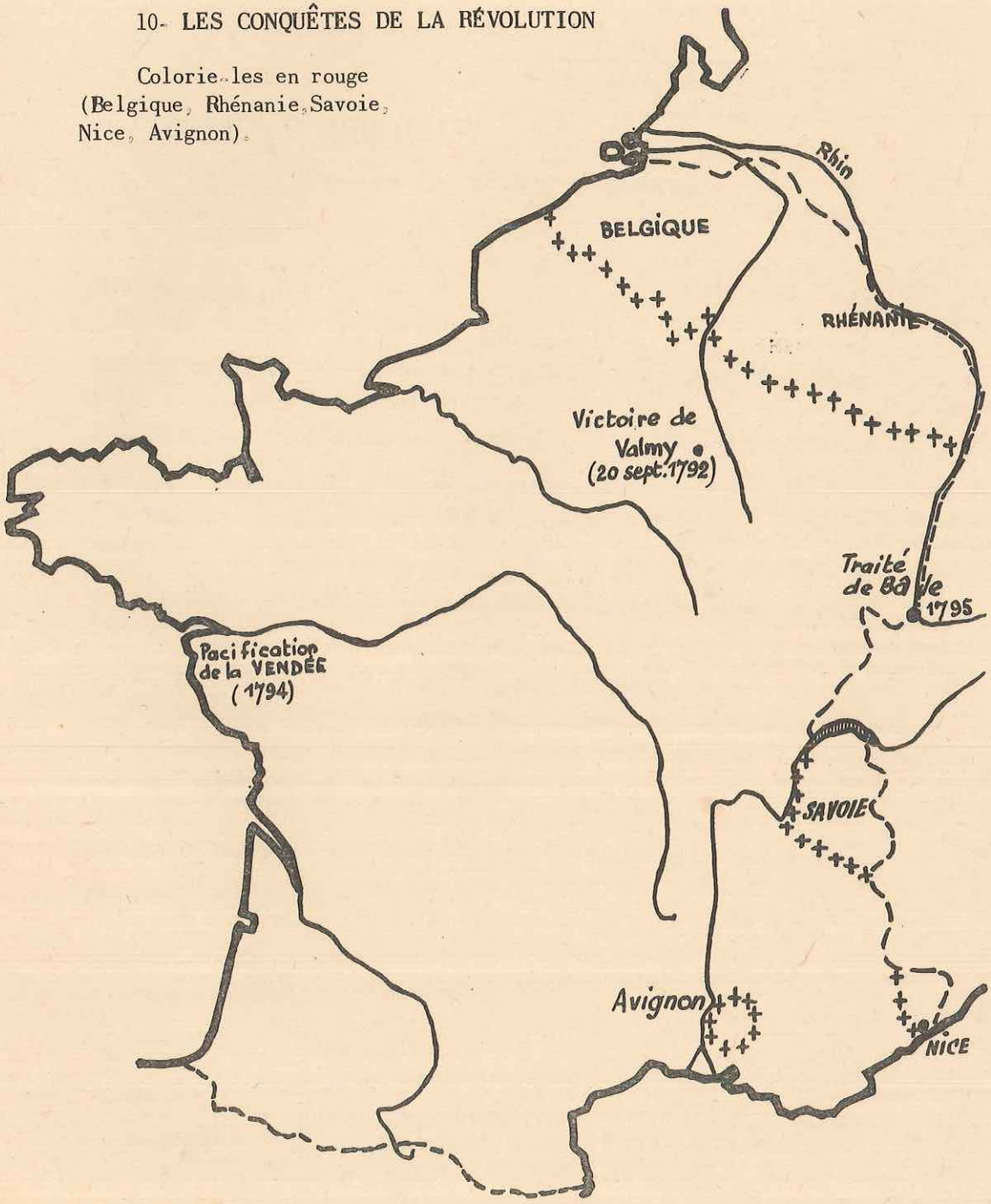
Fais le diorama de la mort de Robespierre (SBT n° 61-62) ou dessine cette scène sur une page supplémentaire .

9- 18 BRUMAIRE (9 novembre 1799):

Fais la maquette pyrogravée de Bonaparte (SBT n° 54-55, p. 50) ou dessine-le sur une page supplémentaire.

10- LES CONQUÊTES DE LA RÉVOLUTION

Colorie les en rouge (Belgique, Rhénanie, Savoie, Nice, Avignon).



© Ecole Moderne - Cannes (AM) FG

SCIENCES	CE CM FE	03

COMMENT NOURRIR

LES HABITANTS DE VOTRE VIVARIUM

LES INSECTES

- GRILLON salade herbe eau grains de blé
- MANTES RELIGIEUSES sauterelles mouches papillons araignées et en général des insectes vivants
- SAUTERELLES petits insectes vivants herbe et fruits (raisin)
- LUCANE miel ou sucre dissous en sirop épais sirop d'érable (droguiste)
- FOURMIS sucre en poudre miel débris de pain ou de gateaux
- FOURMILION fourmis et mouches (leur arracher les ailes) très petits insectes
- CARABES vers de terre chenilles pain d'épices
- DITYQUE vers de terre

LES REPTILES ET BATRACIENS

- LEZARDS mouches chenilles sauterelles blattes asticots
- TRITONS vers de terre

UN MAMMIFERE

- LE HERISSON est friand de lait

Pour tous vos élevages en classe, revoyez les B.E.N.P. n° 27 et 29 l'aquarium et le vivarium, la B.T. n° 394 Petits pêcheurs des mares et le S.B.T. n° 80 81 Chenilles et Papillons.

© Ecole Moderne Cannes (AM) F G

SCIENCES	CM FE	04

FABRIQUE UN PESON A RESSORT

Rassemble :

- un ressort du genre ressort de crayon à bille Bic - Clic ou autre,
- un tube de verre d'un diamètre intérieur à peu près égal à celui de ton ressort (si tu trouves un tube contenant la recharge d'un crayon à bille, c'est parfait).
- un peu de fil de fer et du cordonnet

Perce ton tube de verre : chauffe le fond dans la flamme d'une lampe à alcool. Quand le verre devient pâteux, perce le fond avec une aiguille à tricoter en acier.

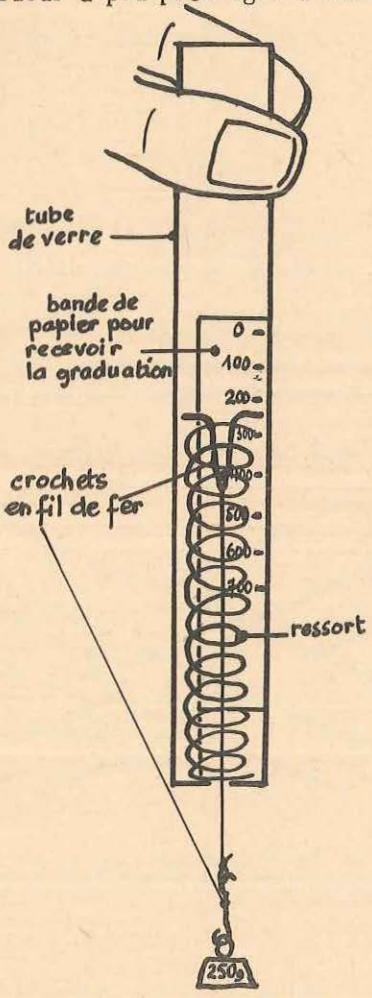
(Tu peux aussi utiliser un tube sans fond dont tu auras refermé un peu une extrémité en la chauffant en tournant dans la flamme de la lampe à alcool)

Prépare tes crochets, et assemble le tout en t'aidant du croquis.

Fixe une bande de papier avec du scotch sur le tube et tu pourras étalonner ton peson.

Tu peux faire un plateau à accrocher au crochet du bas.

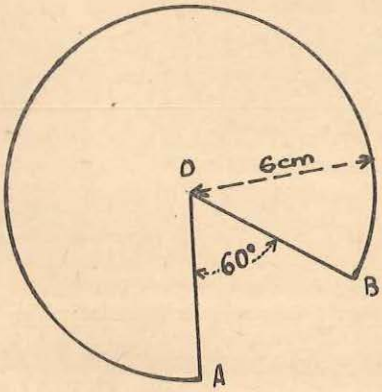
Tu peux faire d'autres pesons avec des ressorts plus ou moins sensibles.



© Ecole Moderne Cannes (AM) FG

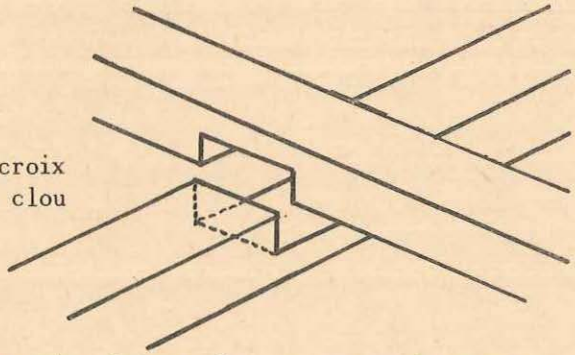
POUR CONSTRUIRE UN ANÉMOMÈTRE

1- Découpe dans de la tôle de bidon d'huile 4 pièces comme l'indique ce croquis



2- Prépare deux liteaux de bois (2 cm de section et 20 cm de long, environ)
Au milieu de chacun d'eux fais au filicoupeur 2 encoches pour pouvoir les emboiter en croix

Assemble-les et colle-les



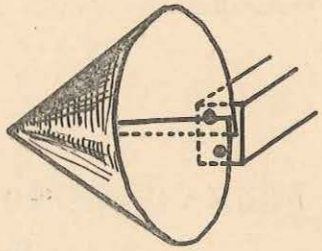
3- Au centre de cette croix perce un trou pour passer un clou assez long

4- Avec tes 4 pièces de tôle, fais 4 cônes en rapprochant et en faisant un peu chevaucher les bords OA et OB

Cloue ces cônes aux extrémités des liteaux, de telle façon

T S V P

que les pointes soient tournées dans le meme sens quand l appareil tourne



5 Cloue ton appareil sur une buche de bois, en ayant soin de placer une grosse perle sur le clou, entre les liteaux et la buche

Cet appareil tournera plus ou moins vite suivant la force du vent

© Ecole Moderne - Cannes (AM) FG

ÉDITONS UN JOURNAL SCOLAIRE

Conseils de L. LEBRETON

* Si votre journal (par suite de mutation ou pour toute autre raison) interrompt sa publication : avertissez vos correspondants (vous pouvez faire paraître une annonce dans l'Educateur)

* Si vous restez dans la même école, mais changez de classe, vous pouvez conserver le titre et le n° d'inscription. N'attendez pas pour cela que votre premier numéro soit terminé.

* Pour vos commandes de papier, je rappelle la référence du papier qui donne, pour le plus faible prix, des résultats supérieurs à ceux qu'on peut obtenir avec du papier d'un prix plus élevé: Blanc F écriture - 64 g AFNOR 1/2

MENTIONS OBLIGATOIRES -

- Certains les écrivent au dos du journal à la main: cette pratique risque de vous attirer des ennuis avec les P & T, d'obliger vos correspondants à payer des taxes.

- rédigez-les correctement : "Inscrit à la C.P.P.P. sous le n° 1484 Psc Techniques Freinet ".

C.P.P.P. = Commission Paritaire des Papiers de Presse
Psc = Périodique scolaire

- Ces mentions obligatoires n'améliorent pas la présentation de la couverture quand elles l'envahissent. Si vous imprimez, commandez dès maintenant des lignes d'un seul bloc (linotypes) correspondant à ces mentions légales : vos élèves n'auront pas à les composer chaque mois (commande à C.E.L. Cannes)

- N'oubliez pas le mois de parution.

COUVERTURES -

LE TITRE ne doit pas être noyé dans un dessin surtout lorsque les lettres qui forment le titre n'ont pas d'épaisseur. Il est préféra-

ble de bien dégager le titre de l'illustration ou des mentions légales surtout si l'on ne dispose pas de caractères assez gros (corps 24 ou 36 suivant la longueur du titre)

Dans ce dernier cas, l'utilisation d'un lino gravé est conseillé

ILLUSTRATION : Le tirage d'un grand lino avec de larges surfaces est toujours délicat avec nos presses - allégez les grandes surfaces par des hachures D'ailleurs il devient impossible d'imprimer en même temps une grande surface de lino et des lignes de caractères des mentions légales Chaque fois que cela est possible tirez à part lino puis texte Cela vous permet de varier la couleur et d'obtenir un tirage du lino bien franc sans que les caractères crèvent le papier ou inversement

- Vous ne pouvez utiliser la couverture d'un journal scolaire comme support d'une publicité Le tarif périodique n'est pas un cadeau qu'on nous fait - il a fallu des années pour faire reconnaître ce droit aux journaux scolaires - respectez les conditions prévues pour en bénéficier

- Le papier duplicateur est à éviter absolument pour les tirages imprimerie car étant donné son grain il donne de très mauvais résultats Par contre, vous pouvez utiliser le papier imprimerie pour le tirage au limographe à condition de peu encrer et de n utiliser qu'un côté du papier pour le tirage

- Il est souhaitable de faire correspondre largeur de l'illustration, largeur du titre, longueur des mentions légales de manière à ménager une marge égale autour de la couverture

Les camarades qui éditent pour la première fois un journal scolaire doivent obligatoirement demander à la C.E.L. BP 282 à Cannes les imprimés nécessaires à leurs déclarations.